



Georges CORDIER

**FOLKLORE
DU YUNNAN**

Folklore du Yunnan

à partir de :

FOLKLORE DU YUNNAN **Jeux d'enfants et chansons diverses**

par Georges CORDIER (1872-1936)

Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, Paris, 1928, tome 28,
pages 349-440.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
janvier 2014

TABLE DES MATIÈRES

[Jeux d'enfants](#)

[Chansons d'enfants](#)

[Chansons villageoises](#)

[Chants militaires.](#)

p.349 Si la bibliographie des ouvrages publiés sur le Yunnan nous offre des travaux appréciables sur les questions économiques, les voies de communication, les recherches ethnographiques et linguistiques, etc., par contre les aperçus sur le folklore de cette région sont tout à fait inexistantes.

Pour combler en partie cette lacune, nous donnons aujourd'hui, ici, une brève étude sur les jeux d'enfants, les chansons enfantines, les mélopées villageoises, les chants militaires.

On pourrait croire qu'il est aisé de recueillir les chansons ou de noter les jeux des enfants et qu'il n'y a pour cela qu'à observer ou écrire. Ce genre d'investigation présente pourtant quelque difficulté. Il ne faut point songer, par exemple, à s'assurer le concours des lettrés. Ceux-ci, quand on réclame leur aide pour de pareils travaux, sourient avec condescendance déplorant *in petto* de voir un Européen, un homme occupant une situation officielle, perdre son temps à des enquêtes qu'ils qualifient peut-être de puérides et certainement de stupides et d'inutiles.

À l'école, les enfants ne se divertissent pas ; ou s'ils s'amuse, c'est contraints par la règle de l'établissement, et leurs récréations ne sont que parties de foot-ball, mouvements de gymnastique ou exercices militaires. Parfois les verra-t-on, au dehors, jouer aux sous, à la marelle ou au volant en se servant du pied comme raquette. Mais, pour ne citer qu'un fait, jamais les fillettes n'entreprendront de ces rondes endiablées, accompagnées de chansons naïves, telles qu'on en entend chez nous : *Nous n'irons plus au bois, La tour prends garde, Sur le pont d'Avignon, Savez-vous planter les choux ?*, etc.

Le milieu familial ne contribue pas davantage à donner au jeune Chinois un caractère gai, une allure primesautière. Dès la naissance, le filet impitoyable des rites emprisonne l'enfant dans ses mailles serrées et

Folklore du Yunnan

détruit chez lui toute spontanéité, tout geste instinctif : il faut s'incliner de cette façon devant les parents, de cette autre devant le maître ou un ami ; pour un anniversaire, il y aura telle inflexion du corps, pour un autre, telle gémflexion. Puis la cohabitation des grands-parents, parents et enfants, chacun ayant sa propre famille, amène de continuelles criailleries, des ^{p.350} disputes, voire même des batailles ; et ces scènes pénibles font peser sur tous les membres de la communauté une atmosphère de tristesse et de contrainte.

Par ailleurs, la vie en Chine, pour la majorité des individus, reste incertaine, et l'on y voit peu de gens satisfaits. Les jours heureux, en tout cas, y sont de trop courte durée pour effacer le souvenir des ruines et des deuils accumulés depuis une cinquantaine d'années par la guerre et la piraterie. Depuis la fin de l'Empire, aussi, les passions se sont exacerbées, avec la lutte des partis politiques ; chaque faction au pouvoir n'a pu s'y maintenir que par le terrorisme que fait peser sur la population une armée d'espions. Il en existe plusieurs centaines, m'a-t-on affirmé, pour la seule ville de Yun-nan-fou. Aussi recommande-t-on sans cesse aux enfants de ne rien dire de ce qu'ils ont vu ou entendu à la maison ; on les condamne à porter en eux de lourds secrets, à devenir renfermés, à dissimuler. Enfin, il faut le dire, le Yunnan reste un pays pauvre et de peu de ressources ; on y habitue donc, dès le plus jeune âge, l'enfant, rentré de l'école ou en congé, à aider aux travaux de la maison : il va faire des achats, procède aux encaissements à domicile, remplace ses parents au comptoir. Tout ceci tend à donner, non seulement aux garçonnets, mais encore aux simples bambins, un air de gravité comique, qui les transforme en précoces vieillards ou, tout au moins, exagère en eux le sentiment de leur importance. Puis, avec l'instruction obligatoire, l'enfant qui va à l'école s'entend dire et répéter que la rénovation de la patrie dépend de lui, qu'il est appelé à délivrer son pays du joug des étrangers, à le rendre libre, à en faire une grande nation. Ne va-t-on pas jusqu'à les obliger à assister à de longues conférences populaires sur les fameuses « hontes nationales » et

Folklore du Yunnan

l'impérialisme des Blancs ! De là à ce que notre moutard se croie investi de la plus haute mission, il n'y a qu'un pas, bien vite franchi. Aussi faut-il voir avec quelle componction des mioches hauts de soixante centimètres défilent dans les rues, un drapeau à la main, les jours de manifestation !

Donc, tout concourt, tant dans la famille qu'à l'école ou dans la société, à faire du jeune Chinois un être vieilli avant l'âge. Ce que nous disons là s'entend surtout des enfants des villes ; il reste heureusement ceux des campagnes, qui sont un peu moins comprimés. C'est parmi ceux-ci que nous sommes allé étudier les jeux ou avons fait recueillir les chansons que nous ne pouvions trouver ailleurs pas même dans les livres.

Aucune anthologie chinoise, en effet, ne traite de cette matière. La Commercial Press et autres maisons d'édition ont bien imprimé, au cours de ces dernières années, des manuels de jeux et des recueils de chansons destinés aux écoles primaires. Ce sont là publications composées sur le modèle des ouvrages similaires d'Europe, d'Amérique ou du Japon, mais qui ne nous apprennent rien au point de vue des mœurs et des traditions. Fabriquées par ordre, depuis la Révolution, leur seul but est d'inculquer aux écoliers l'idée de la grandeur de la Chine et de sa situation pitoyable dans le monde.

p.351 Dépourvu de livres et de guide, il faut travailler seul, donc s'armer de patience. Je me suis adressé à mes anciens élèves, partis dans l'intérieur pour y occuper des emplois dans les postes, le chemin de fer, la douane ou les autres administrations ; et, de-ci de-là, des cahiers de notes recueillies sur place m'ont été adressés. D'autres ont fait appel à leur mémoire et ont bien voulu noter des chansonnettes dont ils se souvenaient. En possession de tous ces envois, je les ai rapprochés et colligés pour obtenir un texte définitif renfermant le minimum d'erreurs possible. Même travail pour les chants villageois, qui ont été récoltés, eux aussi, à travers les différents districts de la province.

Folklore du Yunnan

Les chansons enfantines que nous donnons ici ne se révèlent pas plus puériles que les morceaux analogues chantés partout à travers le monde. Compositions populaires et non œuvres de lettrés, leur versification demeure aussi faible que celle du *Bon roi Dagobert* ou de *Malborough s'en va-t-en guerre*. Le mariage des filles semble un des thèmes les plus recherchés, et nous pouvons ainsi voir quels sont les cadeaux imposés, par l'usage, au fiancé. Curieuse aussi est la chanson des *Sites du Yunnan*, car elle nous donne un aperçu des principaux produits de cette province et des lieux où on les trouve.

Les mélopées villageoises consistent, pour la plupart, en quatrains alternés, le second fournissant la réponse au premier. Ce sont généralement des couplets que filles et gars de la campagne se lancent en défi, alors qu'ils peinent aux champs, occupés aux travaux d'aménagement des rizières ou à la récolte de la moisson. On les entend encore, ces chants, les jours de marché, sur les routes, quand les files de paysans et paysannes s'en vont à la ville ou au bourg voisin. Mais ils sont surtout en honneur dans les longues veillées d'hiver ou lors des cours d'amour organisées au moment des fêtes de village, réunions qui ressemblent fort aux *hát trong quàn* en usage au pays d'Annam et au *then* ou *sen* des Thò. Ce qui montre encore que ces chansons sont du genre duo, c'est l'alternance des expressions *petite sœur* ou *petit frère* qui se retrouvent dans les quatrains, comme aussi la répétition, au 1er vers du 2e quatrain, de l'idée exprimée au 1er vers de la strophe précédente.

Dans ces pièces, bien entendu, le thème le plus commun est l'amour heureux ou contrarié ; nous avons aussi des demandes de rendez-vous, des échanges de cadeaux, des annonces de départ, des plaintes d'amants délaissés ou d'amoureuses déçues. Toutes abondent en détails pittoresques sur la vie champêtre.

Assigner une date à ces compositions serait bien difficile. Les unes paraissent de création toute récente, lorsqu'elles parlent, par exemple, du gouverneur militaire du Yunnan ; d'autres, qui mentionnent le rhinocéros,

Folklore du Yunnan

doivent forcément appartenir à une époque plus reculée, à une période où les anciens n'avaient pas encore perdu le souvenir — transmis par la tradition — de cet animal. Ne trouve-t-on pas une allusion au rhinocéros dans ^{p.352} la légende qui se rapporte à l'édification de la pagode de Kiong-ch'ou sseu, connue des Européens sous le nom de Temple des 500 génies et qui remonte à l'époque de T'ai-tsong des Tang (627-649) ?

Avec ces morceaux, dont la prosodie laisse parfois beaucoup à désirer, il est certain que nous nous trouvons en présence de poésies dont les auteurs, bien que campagnards, n'en sont pas moins allés à l'école et ont quelque teinture de lettres. Et ceci se reconnaît aux réminiscences de phrases empruntées aux recueils littéraires : « Imitons le pin et le cyprès éternellement verts » ; « Les saules au bord de la rivière poussent par rangées parallèles » ; « Les pieds bandés sont des pivoines », etc.

D'autres, par contre, se révèlent comme particulièrement réalistes, et piquants sont les détails qu'ils nous apportent sur le costume des femmes, les cadeaux échangés, les soins touchants, mais un peu terre à terre, de l'amoureuse pour son galant, ce dernier n'hésitant pas, s'il est nécessaire, à se faire héberger et nourrir par son amie. Dans l'ensemble, ces chants nous montrent que la Chinoise, comme la plupart de ses sœurs asiatiques d'ailleurs, n'est pas d'une vertu farouche et que jeunes filles ou femmes mariées savent provoquer des rendez-vous, laisser leur porte ouverte à leurs amants et berner leurs maris dont elles vont parfois jusqu'à souhaiter la mort.

Les chansons militaires qui terminent ce recueil nous ont été fournies par un officier général, ancien élève de notre école de Yunnanfou, et par un soldat, parlant assez bien le français pour l'avoir étudié jadis à l'école franco-chinoise de K'ai-houa et dans un établissement des Frères au Sseu-tch'ouan.

Tous ces morceaux, sans exception, sont de date récente. Dans l'ancienne armée chinoise, comme les marches militaires étaient inconnues, on n'apprenait point aux soldats à chanter. La nouvelle

Folklore du Yunnan

génération d'officiers chinois, formée en grande partie au Japon, a rapporté de ce pays l'habitude de la marche cadencée par le chant. Nous ne trouvons certes pas ici l'équivalent de nos refrains militaires de France, si vifs, si alertes, mais aussi parfois si crus : *Il était une cantinière ; Meunier, meunier, tu es cocu ; Le père Dupanloup*, et même la moderne *Madelon*, toutes chansons destinées à être lancées à plein gosier à l'allure du pas de route, et faisant oublier la longueur de l'étape.

En Chine, ce sont des hymnes presque psalmodiés plutôt que chantés, au rythme somnolent de militaires défilant au pas. Ils ont pour but de développer dans le cœur de ces soldats, et aussi des habitants qui les écoutent, des sentiments de patriotisme et de bravoure. On ne les chante jamais en cours d'étape, mais au quartier ou dans la traversée des villes. Et l'on peut voir à tout instant, dans les rues de Yunnanfou, surtout le soir, des compagnies, des régiments entiers qui s'avancent d'un pas lent et traînard, en hurlant ces cantiques guerriers. Le plus souvent, c'est dans la cour de la caserne, en tournant en rond comme ours en cage, que le soldat chinois entonne ces chants.

Ces compositions émanent du pinceau de certains officiers généraux, plus rarement de lettrés. En tout cas, la forme en est soignée et la versification ^{p.353} correcte. Les thèmes, nous le répétons, ressemblent peu à ceux des chants de route de nos troupiers. Chasser les Mandchous, se défendre contre les étrangers, travailler à la grandeur de la patrie, se faire soldat, etc., tels sont les sujets les plus souvent développés.

En regard de la traduction française, que nous nous sommes efforcé de rendre aussi littérale que possible, nous eussions été heureux de publier le texte chinois ; malheureusement ce manuscrit a été détruit lors de l'incendie qui, dans la nuit du 18 décembre 1925, anéantit notre maison et tout ce qu'elle renfermait.

@

I

JEUX D'ENFANTS

@

1. *K'i tchou ma. Chevaucher le cheval de bambou.* — Jeu des tout petits qui galopent à la queue leu leu, un bambou entre les jambes.

2. *Yu t'iao long men. Le poisson franchit la porte du dragon.* — Deux des joueurs viennent s'asseoir l'un en face de l'autre et placent leurs jambes de façon à former un losange. Les autres enfants se rangent en file, l'un derrière l'autre, sur la droite. Le premier de la rangée met son pied droit dans l'aire du losange, puis essaie de placer le pied gauche à côté du droit. À ce moment, les deux enfants assis s'opposent à ce projet en levant leurs jambes. S'ils réussissent, c'est-à-dire s'ils touchent le pied qui va pénétrer dans le losange, ils ont gagné, vont se mettre dans la file, et sont remplacés par le perdant et son suivant. Si, au contraire, le premier de la file arrive à entrer dans le losange, il recommence le même exercice, de l'autre côté, pour la sortie. S'il y parvient encore, toute la file passe de l'autre côté, sans difficulté, et l'on recommence le jeu.

3. *Ngo ying tiao ki. L'aigle affamé s'empare des poussins.* — Un joueur personnifie l'aigle et un deuxième la poule ; les autres représentent les poussins. Ceux-ci viennent se placer en file derrière la poule et se tiennent par la robe. L'aigle essaie de toucher le dernier poussin ; mais la poule veille et s'arrange pour toujours faire face à son ennemi. Si l'aigle enlève tous les poussins, la poule a perdu et reçoit quelques coups sur les doigts.

4. *Tchang-hi. Imiter le théâtre.* — Se joue dans les 15 premiers jours de la première lune. Les enfants portent des masques, se déguisent et imitent les acteurs.

Folklore du Yunnan

5. *Ta-tchang. La bataille.* — Les enfants divisés en deux camps se battent à coups de pierre. (Jeu interdit par la police.) p.354

6. *Chō tsien. Lancer des flèches* (avec des arcs en bambou).

7. *Lao hou pao tan. Le tigre défend ses œufs.* — Un enfant met trois cailloux sur le sol et les couvre de son corps penché, les mains à terre. Les autres enfants s'efforcent de prendre les pierres qui sont sous lui.

8. *Ts'ai mi mi. Résoudre des devinettes.* — En voici quelques exemples :

Dans ma maison il y a une jeune fille : Elle porte un habit rouge. Le 1er et le 15 du mois, elle meurt sur l'autel.

Réponse : la bougie.

Il marche en portant sa maison. Quand il y a du danger, il rentre chez lui.

Réponse : l'escargot.

Devinettes cryptographiques :

千字不像千
八字排兩邊
好个桃花女
跪在鬼面前

Ts'ien tseu pou siang ts'ien

Pa tseu pai leang pien

Hao ko t'ao houa niu

Kouei tsai kouei mien ts'ien.

C'est le caractère « mille », mais sans avoir le sens de mille.

Le caractère « huit » est disposé des deux côtés :

Une jolie jeune fille rose

S'agenouille devant le diable.

Réponse : Le caractère Wei (nom d'une ancienne principauté située dans le Chen-si = 1° 千, 2° 八, 3° 女, 4° 鬼)

Folklore du Yunnan

Autre devinette du même genre :

頭在海中吃水
尾在天上放光
有人問他姓名
他與孔子同鄉

Teou tsai hai tchong tch'e chouei.

Wei tsai t'ien-chang fang kouang

Yeou jen wen t'a sing-ming

T'ayu K'ong-tseu t'ong-hiang

Sa tête, dans la mer, boit de l'eau.

Sa queue, dans le ciel, répand de la lumière.

Si quelqu'un lui demande son nom,

Il répond qu'il est compatriote de Confucius.

p.355 Réponse : Lou (nom de la principauté où naquit Confucius).

Caractère composé de deux éléments : en haut, le poisson ; en bas, le soleil.

9. *Ta houa tchang*. — Deux enfants, les bras tendus en avant, heurtent alternativement les paumes de leurs mains en chantant ; les coups frappés sur les mains cadencent le chant.

一 拭 金
二 拭 銀
三 拭 花 花 掌
四 拭 連 蓋 響

Yi che kin

Eul che yin

San che houa houa tchang

Sseu che lien kai hiang.

Le premier pour l'or,

Le deuxième pour l'argent,

Le troisième pour la paume de la main,

Le quatrième pour (imiter) les coups du fléau.

Folklore du Yunnan

10. *Tiao ta houo k'ien* 跳大火鉗. *Franchir la grande pincette.* — Deux enfants viennent s'asseoir l'un en face de l'autre, les jambes tendues, les pieds se touchant. Un autre enfant saute par dessus cet obstacle. Ensuite, l'un des deux enfants assis met un pied sur le pied de son camarade ; et le troisième saute. Maintenant le sauteur a trois pieds l'un sur l'autre à franchir, puis quatre. Finalement les deux enfants assis font un pont avec leurs jambes, pont qu'ils élèvent progressivement et que l'autre joueur doit franchir d'un saut.

11. *Tiao siao houang nieou* 跳小黃牛. *Sauter par dessus le veau.* — Notre jeu de saute-mouton.

12. *Kai fang-tseu* 蓋房子. *Faire des pâtés de sable ou des maisons en terre.*

13. *Kai houa p'eng-p'eng.* *Changer les dessins du tissage.* — Deux enfants prennent un morceau de fil de 0,80 m de long ; ils en nouent les extrémités. L'un d'eux, prenant le fil, qu'il tient des trois doigts de la main droite et des trois doigts de la main gauche, l'enroule une fois sur chaque main. Ensuite il prend la boucle de la main gauche avec le majeur de la droite et vice versa ; il obtient ainsi un premier dessin. Un autre enfant vient, et, prenant le fil par dessous avec le pouce et l'index de chaque main, soulève ^{p.356} le tout et forme la figure suivante (fig. 4) et ainsi de suite. Ou peut produire un grand nombre de combinaisons ¹.



Fig. 4. — Jeu dit des « dessins du tissage ».

¹ Dans le midi de la France, il y a un jeu analogue qu'on appelle « scier le bois ». On le joue en chantant : *Resso, resso, frero Jan, Bailo de pan per tis infan*, « Scie, scie, frère Jean, donne du pain à tes enfants ».

Folklore du Yunnan

14. *Hia-tseu mo yu. L'aveugle prend du poisson.* — Notre jeu de colin-maillard.

15. *Fang jong-tcheng. Lancer le cerf-volant.*

16. *T'iao che-tseu. Danse du lion.* — Un enfant met le pan antérieur de sa robe sur sa tête ; un autre se met sous le pan postérieur ; puis ils sautent. Jeu imité de la promenade du dragon en Indochine.

17. *T'i kien-tseu.* Jouer au volant en se servant du pied comme raquette. Le volant se compose de 2 ou 3 sapèques, attachées ensemble. Le trou des sapèques est garni de plumes ou de papier effiloché.

18. *Tieou wai-wai 丢手绢.* Jeter des coquilles. — Se joue avec de petits coquillages. Un enfant met quelques coquilles par terre, coté pile et côté face indistinctement. Le jeu consiste à frapper ces coquilles avec une autre de manière à les retourner toutes du même côté.

19. *Ta hiang kouen p'ai. Frapper les tiges des joss-sticks.* — On ramasse des baguettes parfumées ayant déjà servi, et on les dispose en équilibre, horizontalement, sur deux pierres. Les enfants, placés en face, à 2 ou 3 mètres, jettent des pierres pour renverser les joss-sticks.

20. *Tsi yeou tcha. Presser l'huile.* — Se joue en hiver. Les enfants se mettent l'un à côté de l'autre, le dos contre un mur et se pressent de droite à gauche et de gauche à droite.

21. *Pai kou-tong. Jouer au marchand et à la dînette.* — Se joue comme chez nous. Les marchandises sont représentées par des morceaux de pierre, de briques, de bois, etc. Par superstition et dans le but de ne pas profaner le nom des aliments indispensables à la vie, dans le jeu, le riz s'y_{p.357} appelle *man-man* au lieu de *mi*, la viande se dit *ka-ka* au lieu de *jou* : l'eau s'appelle *wou-eul* au lieu de *chouei*, etc. Tous mots intraduisibles.

Folklore du Yunnan

22. *Miao si-chouai*. Attraper des grillons pour les faire se battre.

23. *Ho-chang k'i*. Les échecs du bonze. — Se joue sur une figure affectant la forme ci-dessous (fig. 5, A).

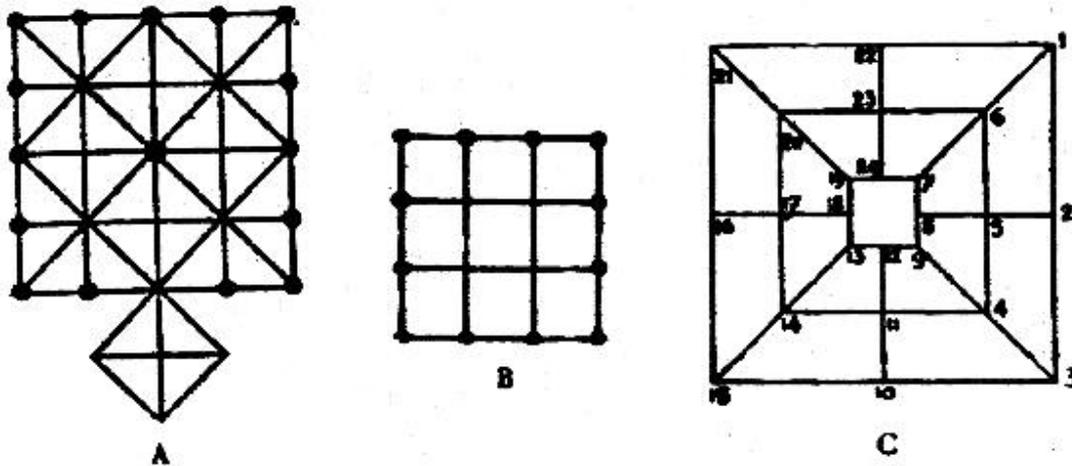


Fig. 5. — A. Échecs du bonze. — B. Échecs à six pions. — C. Échecs des trois carrés.

L'un des partenaires a 16 pions blancs ; l'autre, le bonze, un seul pion noir. Les pions blancs sont disposés autour du carré ; le pion noir est au milieu. Le jeu consiste à faire reculer le bonze jusqu'à la pointe extrême du losange inférieur. Le bonze, pour se défendre, peut prendre des pions, toujours par deux à la fois, et sous la condition que ceux-ci se trouvent à sa droite et à sa gauche et formant avec lui une ligne droite. Ce jeu ressemble à notre jeu d'enfant dit des moutons et du loup.

24. *Lieou tseu k'i*. Les échecs à six pions. — Se jouent sur une figure affectant la forme ci-dessus (fig. 5, B). Un des partenaires a six pions blancs, l'autre six noirs. Les pions ne marchent que verticalement ou horizontalement. Pour prendre un pion, dans l'un ou l'autre sens, il faut que deux pions d'une même couleur se trouvent toucher un pion de l'autre couleur et que celui-ci ait, derrière lui, une case vide. La case vide peut aussi se trouver derrière les deux pions de la couleur qui prend.

25. *San san k'i*. Les échecs des trois carrés. — Se joue à deux sur un échiquier disposé selon la figure ci-dessus (fig. 5, C). Chaque joueur a

Folklore du Yunnan

12 pions, les uns blancs, les autres noirs. Ils les placent, sans ordre prévu, sur les 24 points indiqués, mais en les mettant l'un après l'autre et un seul à la fois. Celui qui arrive à disposer en ligne 3 pions de sa couleur, a le droit de prendre, n'importe où, un pion de l'adversaire. On continue ainsi jusqu'à épuisement des pions. p.358

26. *Wou ma kouei sseu kio* 五馬跪四角. *Cinq chevaux courent sur quatre angles.* — Ressemble à notre jeu des quatre coins.

27. *T'ien-ki tong.* *Le trou de la grenouille.* — Deux enfants s'assoient, l'un en face de l'autre, et disposent leurs pieds en losange. Un autre enfant met la pointe d'un pied dans le losange et prononce les trois mots : « Trou de grenouille ». Au moment où il dit le troisième mot, il doit retirer son pied ; sinon il est pris et va remplacer un des enfants assis ¹.

28. *T'iao hai p'ai.* — Les joueurs enlèvent leurs souliers et les disposent, l'un à côté de l'autre, en ligne droite, avec un intervalle de 30 centimètres entre chaque chaussure. Un enfant saute, sur un pied, entre les souliers, en passant de droite à gauche. Arrivé au bout, il revient sur ses pas pour former un 8. En atteignant le dernier soulier, il doit l'écartier avec le pied, comme on le fait chez nous du palet. Puis il recommence le jeu jusqu'au moment où il a écarté tous les souliers ou lorsque, par mégarde, il en a heurté un. Dans ce dernier cas, un autre prend sa place. En fin de jeu, on compte, et celui qui a enlevé le plus de souliers a gagné.

29. *Ta tö kouo* 打得標. *Actionner la toupie avec un fouet.*

30. *Fanghiang houang.* *Lancer la toupie ronflante.* — L'intérieur de ce jouet est vide.

¹ Pour déterminer, dans tous les jeux, celui qui a la bonne ou la mauvaise place, on tire à la courte-paille.

Folklore du Yunnan

31. *Fang ti lei. Le tonnerre sous la terre.* — On place, sous un récipient en cuivre, en bronze ou en tout autre métal, un gros pétard que l'on allume ensuite.

32. *K'i ma. Le jeu du cheval.* — Se joue à trois enfants. L'un se tient debout, le second se courbe derrière le premier et le tient par les mains. Le troisième monte sur le dos du second. On fait un tour, puis on intervertit les rôles.

33. *Che k'ang. Tamiser le son.* — Un des joueurs se couche et les deux autres, le prenant par les mains et les pieds, le secouent.

34. *Che tsieou. La balançoire.*

35. *To miao-miao. Éviter le chat.* — Se joue à l'intérieur de la maison. Un enfant représente le chat et on lui bande les yeux. Les autres enfants, qui sont les rats, se cachent dans la maison. On lâche le chat et il doit, dans un temps fixé, trouver un des enfants. Celui qui est ainsi pris remplace le chat.

36. *T'i teng. Porter des lanternes et se promener dans les rues.* p.359

37. *Ta fan ts'ieou pan. Faire des pirouettes en lançant les mains sur le sol comme appui.*

38. *Chou ts'ing-t'ien. Dresser les pieds vers le ciel.* — Faire l'arbre droit.

39. *Fan kin teou. Renverser le boisseau.* — Faire la culbute.

40. *Ts'ang-ying ts'o tsou. La mouche qui frotte ses pattes.* — S'accroupir et avancer en sautant d'un pied sur un autre, un seul pied étant posé sur le sol, l'autre étant allongé en avant.

Folklore du Yunnan

41. *Kouen lao mo-koua*. Faire tourner le vieux concombre. — S'asseoir à croupetons, la main droite tenant le pied gauche et *vice versa*, la tête courbée sur la poitrine, puis rouler sur le sol.

42. *Miao na lao-chou*. *Le chat attrape le rat*. — Les joueurs se placent en rond, se tenant par la main. Un enfant représentant le rat, se met à courir en passant en zigzag, de l'intérieur à l'extérieur du cercle, tandis que le chat le poursuit.

43. *Tou pa*. *Faire une digue*.

44. *P'ao ts'ien*. *Faire flotter la sapèque*. — User une sapèque sur la pierre jusqu'à ce qu'elle soit très mince et puisse flotter sur l'eau.

45. *Yao chouei-long*. *Promenade du dragon*. — Les enfants fabriquent un dragon en papier et le promènent dans la rue. D'autres enfants aspergent la bête d'eau. Se joue pendant la saison sèche et en vue d'obtenir de la pluie.

46. *Sou siue jen*. *Faire des bonshommes de neige*.

47. *Yin siue jen*. *Dessiner son empreinte, sur la neige, en s'y couchant sur le dos ou le ventre*.

48. *Ta siue tchang*. *Jeter des boules de neige*.

49. *Tchou teou*. *Cuire les fèves*. — À l'époque des fèves, les enfants vont aux champs avec une marmite et un réchaud. Ils prennent des fèves n'importe où, les font cuire et les mangent. Les propriétaires des champs ne peuvent s'opposer à ce jeu.

50. *Ta chouei p'iao*. *Faire des ricochets*.

Folklore du Yunnan

51. *La jen. La poursuite.*

52. *Na nieou-che kong-kong. Attraper le bousier.* — L'insecte saisi, les enfants lui font traîner de petits véhicules.

53. *T'iao so-tseu. Sauter à la corde.* p.360

54. *Tsö t'eou yin-tseu. Le voleur prend de l'argent.* — On donne des cailloux à un enfant qui va se coucher sur l'herbe et met ses cailloux devant lui. Un deuxième enfant représentant le voleur, vient essayer de ravir à l'autre son bien.

55. *Tchou ts'iang.* — C'est une sorte d'arbalète construite en bambou et lançant une pierre.

56. *Chouen fong eul.* — Nom d'un personnage légendaire qui avait le pouvoir d'entendre jusqu'à un millier de *li*. Les enfants fabriquent une sorte de petit téléphone avec deux tubes de bambous bouchés d'un côté par un morceau de peau, les deux peaux étant reliées par une corde.

57. *Kouo yang che k'iao. Traverser le pont des excréments de mouton.* — Trois enfants, l'un à côté de l'autre, se tiennent debout à un mètre de distance d'un mur contre lequel ils appuient leurs deux mains. Un autre enfant passe sous les bras, et là on lui demande : « Que voulez-vous ? le tonnerre, le vent ou la pluie ? » S'il répond : « Je veux le tonnerre », il reçoit des coups ; s'il dit : « Je veux la pluie », on lui crache dessus ; pour le vent, on lui souffle à la figure. C'est la punition d'un enfant qui a perdu dans un jeu quelconque.

58. *Tieou sie 丢砣.* *Jeter dans le trou.* — On creuse un trou du diamètre d'une sapèque. Un enfant commence par jeter 3 sapèques d'un seul coup ; les sapèques qui tombent dans le trou, il les reprend. Pour celles qui sont en dehors, il ne peut les ramasser que s'il arrive à les

Folklore du Yunnan

toucher en jetant sur elles, d'un point déterminé, une autre sapèque. S'il échoue, les sapèques restent la propriété des autres.

59. *Hia-tseu kouo kiai*. *L'aveugle traverse la rue*. — On bande les yeux d'un enfant. On attribue à chacun des autres joueurs une profession : tailleur, forgeron, épicier, cordonnier, etc. Puis les enfants faisant des gestes de leur métier, défilent devant l'aveugle qui doit deviner en palpant la profession qui a été attribuée.

60. *Tie ts'ien 跌錢*. *Laisser tomber des sapèques*. — Chaque enfant prend un certain nombre de sapèques ; il en place quelques-unes par terre, puis doit laisser tomber les autres et toucher les premières.

61. *Le devin*. — Les enfants, au nombre d'une dizaine, viennent s'asseoir en ligne. L'un d'eux est le maître, l'autre le devin. Tandis que le maître clôt les yeux du devin avec ses mains, un autre enfant se place devant les joueurs, un caillou dans la main. On ordonne aux enfants de tenir le pan de leur robe en forme de sac ouvert. Puis, tous chantent : « Serrons hermétiquement le caillou. Serrons les pans de nos robes. » Le chant terminé, celui qui tient le caillou le jette dans une robe, et tous les enfants ferment rapidement les pans ^{p.361} de leur vêtement. Le maître découvre alors les yeux du devin. Si celui-ci peut trouver qui détient le caillou, il a gagné. Quand le devin s'est trompé, on nomme deux satellites qui l'obligent à subir le verdict des 10 juges infernaux représentés par les 10 joueurs assis. Devant chacun d'eux le devin est interrogé sur ses mérites et défauts. On dit que ce jeu fut inventé par l'immortel Tchang Souen-fong.

62. *Le cercle des moutons*. — Le nombre des joueurs est indéterminé ; mais il est bon qu'il dépasse cinq. Supposons qu'il y ait cinq joueurs. L'un, le bonze, s'assied au milieu ; les quatre autres, les

Folklore du Yunnan

moutons, forment cercle autour de lui. Les moutons chantent, en dansant :

« Les moutons
Sont placés en rond,
Le feu brûle le bateau-dragon,
Ceux qui du riz achèteront,
Dans le bateau fleuri tomberont.

Le chant terminé, ils demandent, ensemble, au bonze : « Avez-vous quitté le lit, Lao che kong ¹ ? Le soleil est déjà levé ! — Quelle heure est-il ? reprend l'interpellé. Le vendeur de fards et de fleurs est-il venu ? — Il est venu. Que faites-vous, Lao che kong ? — Je polis mon couteau. — Pourquoi faire ? — Pour tuer les moutons. » Alors les moutons s'enfuient et cherchent chacun un refuge, de manière que le bonze ne puisse les atteindre. Finalement celui qui est pris remplace le bonze, et l'on recommence le jeu.

@

¹ Titre donné aux bonzes.

II

CHANSONS D'ENFANTS

@

1. Berceuse

Dors tranquillement, mon petit,
Ta maman va décortiquer du paddy ;
Si elle en retire trois *cheng* de son,
Elle t'achètera un petit habit rouge. p.362

2. Berceuse pour endormir un bébé qui pleure la nuit

Le ciel jaunit,
La terre jaunit ;
L'empereur du ciel me charge de dompter le roi des démons.
Le ciel bleuit,
La terre bleuit ;
L'empereur du ciel me charge de maîtriser les diables.

3. Tirer la scie ¹

On tire et pousse la scie ;
On fait du feu et l'on se fâche ;
On achète un vieux bœuf,
Pour labourer le champ de blé ².
On fabrique un gâteau pour remercier le génie de la ville.
Après avoir mangé le gâteau,
Le génie du lieu rit et ne se fâche plus.

¹ Quand un enfant pleurniche, on l'assied, et, lui prenant les deux mains, on le balance en avant et en arrière, selon le geste des scieurs de long. On chante en même temps ce couplet.

² Dans ces chansons on trouvera des vers qui n'ont aucun rapport avec ceux qui les précèdent, pas plus qu'avec ceux qui les suivent ; ils sont mis là pour la rime seulement.

Folklore du Yunnan

4. Pour railler un bonze

Bonze ! ô bonze !
Vous avez les deux extrémités dépourvues de poils :
L'une pourra servir de pilon pour le gingembre,
Et avec l'autre on broiera de l'ail.

5. La chasse aux rats

Va, vieux chat ;
Va prendre les rats.
Situ réussis, tu mangeras un pain fourré de viande ;
Si tu échoues, on te donnera des excréments de poule. p.363

6. Pour se moquer d'une paysanne

Regardez cette paysanne
Entrant dans la cité :
Ses souliers brodés et les bandelettes de ses pieds sont tachés de boue !
Ô pauvre campagnarde !
Si vous le daignez,
Veuillez entrer, je vous prie.

7. Le forgeron (Chanson des fillettes)

Le forgeron Tchang
Et le forgeron Li
Ont fabriqué les ciseaux que j'offre à ma sœur.
Ma sœur me retient pour m'amuser ;
Je ne le veux pas.
Je veux aller à l'étage de la maison Tchang, apprendre à forger
Jusqu'au premier jour du premier mois.
Où, partout, on promène des lanternes en forme de lion et de dragon ;
Jusqu'au deuxième jour du deuxième mois,
Où la dame Sou Yun joue du vieil éventail ;
Jusqu'au troisième jour du troisième mois,
Où les fleurs de *tsi-tsai* peuvent se comparer aux pivoines ;

Folklore du Yunnan

Jusqu'au quatrième jour du quatrième mois,
Où quatre sapèques en cuivre ont 8 caractères ;
Jusqu'au cinquième jour du cinquième mois.
Où cinq sampans-dragons flottent au bruit du tambour ;
Jusqu'au sixième jour du sixième mois,
Où devant toutes les maisons on met au soleil les objets ;
Jusqu'au septième jour du septième mois,
Où les sept fruits sont doux comme le miel ;
Jusqu'au huitième jour du huitième mois,
Où huit vieillards se sont enfuis ;
Jusqu'au neuvième jour du neuvième mois,
Où l'on boit l'alcool parfumé aux fleurs de chrysanthème ;
Jusqu'au dixième jour du dixième mois,
Où l'on boit du vin à l'*Assemblée qui chasse le froid* ;
Jusqu'au onzième jour du onzième mois,
Où tombe la neige et souffle la brise ;
Jusqu'au douzième jour du douzième mois,
Où dans toutes les familles on joue à la mourre. p.364

8. Chanson de la lanterne-lion

Le lion a un point d'or sur sa tête.
Pao Tcheng choisit Wang et Ma pour diriger ses troupes.
L'année où l'on reçut, en tribut, un lion,
Cinq étudiants furent admis à l'examen impérial.

9. Chansonnette d'enfant

Une boîte de gâteaux
Et un coffret de bonbons
Sont remis au petit frère
Qui s'en va à l'école.
L'école est déjà pleine ! Il épouse le pinceau ;
Le pinceau est vide !
Il fréquente M. Tchang ;
M. Tchang est un nain !
Il va accompagner le crabe ;

Folklore du Yunnan

Le crabe a l'odeur fétide !
Il se fait l'ami du haricot vert ;
Le haricot vert est trop parfumé !
Il se lie avec le gingembre frais ;
Le gingembre frais est piquant !
Il s'en va trouver la tour ;
La tour est haute !
Il se tourne vers la faucille ;
La faucille, tranchante,
Est bonne à couper les légumes.
Les légumes doux
Sont utilisés pour la fête du jour de l'an ;
Et les légumes amers
Pour celle de Touan-wou (5 du 5e mois).

10. L'herbe du bonheur

L'herbe du bonheur
Est perpétuellement verte.
Mes parents sont aussi vieux que le dieu de la longévité !
Que ma mère, dans la maison, enfante des fils nobles !
Que mon père, au dehors, gagne dix mille taëls d'or ! p.365

11. Allons jouer

Qui jouera avec moi,
Doit tenir le panier à fleurs.
Si le panier se casse,
Il portera une courge parfumée.
Si la courge devient amère,
Il vendra du fromage de haricot.
Si le fromage se corrompt,
Il débitera des œufs.
Si les œufs se cassent,
La mère d'un mandarin ira vendre sa fille.
Le père vendra des légumes,
Et les agents de police iront brûler des baguettes d'encens.

Folklore du Yunnan

12. Les dix sœurs

Si la sœur aînée est blanche comme le fard,
Violette est la seconde,
Tandis que la troisième est artistement parée ;
La quatrième est exposée à la foule ;
La cinquième danse avec un bâton ;
La sixième épouse un bonze grossier ;
La septième est extraordinairement adroite ;
La huitième fait mourir les hommes ;
La neuvième est maligne comme un renard devenu démon
La dixième peut être comparée à la Donneuse d'enfants.

13. La grenouille

Herbe à tige rouge !
Herbe à tige verte !
La grenouille épouse ma belle-sœur.
— Où vas-tu, ma belle-sœur ?
— Je vais à Yang-tcheou acheter des chevaux.
— Combien de grands chevaux as-tu achetés ?
— J'en ai acheté trente.
— Combien de petits chevaux as-tu achetés ?
— J'en ai acheté quinze.
— Où sont attachés les grands chevaux ?
— Ils sont attachés à l'éléococca.
— Où sont attachés les petits chevaux ? p.366
— Ils sont attachés à la branche d'un grenadier.
Sur ce grenadier est une paire de cygnes,
Qui crient *hi ! hi ! oa ! oa !* puis s'envolent et vont à la rivière.
Dans la rivière, il y a une lampe
Dont la lumière pénètre jusqu'au tribunal du mandarin.
On invite la demoiselle à sortir pour regarder la lampe.

14. Le haricot jaune

Le haricot jaune se retire de ce monde.

Folklore du Yunnan

Sorti de sa gousse et débarrassé des résidus,
Il est devenu un liquide clair, puis du fromage blanc.
Il est façonné en forme de blanc lotus, avec un couteau tranchant,
Puis on le grille et on l'offre dans les sacrifices au Buddha.

15. Les fillettes

Le haricot *wang* a des plantules recourbées ;
La fève a des fleurs violettes.
La sœur aînée dort dans sa chambre, à l'étage ;
Le vent souffle sur son oreiller brodé.
La seconde fille dort dans sa chambre, au rez-de-chaussée ;
Le vent souffle sur son lit d'ivoire.
La troisième dort avec les cochons.
Là où les domestiques, les puces et les poux sont innombrables.
Avec son nez épaté,
Elle ressemble bien à sa tante.

16. Le bambou

Un bambou
Est employé à faire un palanquin.
Celui-ci servira à transporter ta sœur aînée
Et ta sœur cadette.

17. Le *teou-eul* ¹

Regardez donc le *teou-eul* ;
Sa cuisse est bandée,
Et ses bras sont nus. p.367
À dix-neuf heures,
Il se débarbouille.
À vingt-deux heures,
Il réchauffe son riz.
À vingt-quatre heures, quand la nuit est calme,

¹ Celui qui ramasse les crottes de chien.

Folklore du Yunnan

Il est malade.
À trois heures, où les chiens aboient,
Il meurt.
À cinq heures, lorsque le coq chante,
Son cadavre est transporté au temple du Dragon jaune.
À six heures, le jour commence,
Et son cadavre est dévoré par les loups.
Tche ! Tong ! Tong ! Tong ! K'ouan ! ¹
Son âme est jugée par le dieu des enfers.
Après qu'il a été jugé,
Le teou-eul se transforme en un rat immonde.

18. Le *chan lin ko*

L'arbre à *chan lin ko* ²
Donne des fleurs blanches.
Deux voisins ont marié leurs enfants.
— Asseyez-vous, dit l'un,
Votre fille n'est pas du tout gentille !
Quand je la charge d'acheter des oignons,
Elle regarde son mari appuyé contre le mur.
Quand je lui demande d'acheter des courges,
Elle accouche dans le champ.
Quand je lui dis d'acheter des aubergines,
Elle s'étrangle avec les tiges de la plante.

19. Le petit haricot *wang*

Le petit haricot *wang*
Donne des fleurs violettes.
Ma nièce est donnée en mariage à la famille de la sœur de ma mère.
« Merci à grand-papa pour son présent d'une malle rouge ;
Merci à grand-maman pour sa paire de souliers brodés ; p.368
Merci au frère pour le don de deux cloches en or et en jade ;

¹ Onomatopées analogues à notre *zim boum boum*.

² Azerole.

Folklore du Yunnan

Merci à la belle-sœur pour une jupe rouge et une tunique doublée de vert. »
Le grand-papa, apprenant l'arrivée de sa petite-fille,
Va la recevoir, appuyé sur un bâton.
La grand-maman, apprenant l'arrivée de sa petite-fille,
Va la recevoir, le dos voûté.
Le père, apprenant l'arrivée de sa fille,
Va la recevoir, la pipe à la bouche.
La mère, apprenant l'arrivée de sa fille,
Va l'accueillir, non sans avoir épousseté les chaises.
Le frère aîné, apprenant l'arrivée de sa petite sœur,
Jette sa composition littéraire pour aller la recevoir.
Le frère cadet, apprenant l'arrivée de sa grande sœur,
Jette son cartable pour aller la recevoir.

20. L'opium

Opium ! ô opium !
Trois pipes avalées, et tu te sens revivre, ô fumeur !
Ce ne sont pas tes parents qui t'ont donné cette habitude,
C'est toi-même qui t'es brisé les jambes avec la pierre que tu as ramassée.

21. Chanson des doigts

Je t'enlève le majeur,
Et te donne 50 coups ;
Mais 50 n'est pas chez lui.
Alors je te donne 60 coups ;
60 n'est pas chez lui.
Je te donne 70 coups ;
70 n'est pas chez lui.
Je te donne 80 coups ;
80 n'est pas chez lui.
Je te donne 90 coups ;
90 n'est pas chez lui.
Je te donne 100 coups ;
Ta vieille maman arçonne,
Elle a enfin trois livres de coton.

Folklore du Yunnan

Puis elle achète un bol de grandeur moyenne,
Dont elle se sert le jour pour manger.
Et la nuit pour uriner. p.369

22. La lune

La lune brille, éclatante.
Monté sur le cheval, on brûle de l'encens.
La grande sœur Lou est brûlée,
Ce qui fait mourir de chagrin la tante Teou.

23. Autre chanson des doigts

Le pouce cuit le riz ;
L'index cuit la viande ¹ ;
Le majeur vient remplir la soupière ;
L'annulaire active le feu,
Et l'auriculaire mange le tout.

24. Les azeroles

Des *chan lin ko*
Tombés dans la rivière,
Les uns flottent,
Les autres s'enfoncent.

25. L'étudiant

Un petit étudiant
Travaille le soir jusqu'à minuit.
Il se lève le matin, réveillé par le chant du coq.
En son cœur il désire franchir la Porte du Dragon ².

¹ À comparer avec l'historiette suivante de chez nous : le premier va à la chasse, le second tue un lièvre, le troisième le fait cuire, le quatrième le mange, et le cinquième lèche le plat, lèche le plat.

² Réussir à l'examen.

Folklore du Yunnan

26. La fiancée

Le petit Hai Hai ¹,
Monté sur un cheval blanc,
Un fouet à la main,
S'en va joyeusement. p.370
Il arrive, enfin, à la maison de ses beaux-parents ;
Ils ne sont pas chez eux.
Le vent soulève le store et lui fait voir sa fiancée :
Visage blanc comme le fard !
Cheveux noirs ! Elle a
Un bracelet d'or pesant 18 taëls !
Un bracelet de jade garni de fleurs !
Une paire de beaux petits pieds effleurant le sol.
« Je dirai à mes parents, pense Hai Hai,
De vendre notre héritage pour me la faire épouser. »

27. Le mandarin

Il est monté sur un cheval blanc dont la selle est brodée.
Les yeux de la multitude sont fixés sur lui.
Qui peut être ce glorieux personnage ?
C'est un étudiant devenu mandarin.

28. L'étudiant

Le soleil qui se lève ne paraît qu'un point rouge.
Mon maître enfourche un cheval ; moi, je chevaucherai un dragon.
Mon maître, grimpé sur un cheval, voyage dans les rues ;
Moi, à l'aide du dragon, je monterai dans les nues.

29. De combien de pieds la porte de l'enceinte est-elle haute ?

- Combien de pieds de hauteur a la porte de l'enceinte ?
- Elle a 820 pieds de haut.
- Donnera-t-elle passage à trois mille soldats et chevaux ?

¹ Nom qu'on donne au tout petit enfant.

Folklore du Yunnan

- Ils passeront s'ils ont de l'argent. Sinon, il leur faudra un grand couteau.
- Quel couteau ?
- Le couteau du printemps et de l'automne ¹.
- De quel printemps ?
- Du printemps où il pousse de l'herbe.
- Quelle herbe ?
- L'herbe dite « fil de fer ».
- Quel fer ?
- Le fer des marmites. p.371
- Quelle marmite ?
- La marmite à deux taëls.
- Quel taël ?
- Le taël marqué sur la tige d'une balance.
- Quelle balance ?
- La balance de Kouan-yin ².
- Quel *kouan* ?
- Celui de Tso-mou-kouan ³.
- Quel *tso* ⁴ ?
- Deux grands *tso* de fumier de poule.
- Frappons le tambour et franchissons la porte.

30. Tourner le moulin

Je tourne le moulin durant 24 heures,
Ou je pile le riz parfois plus de vingt et une heures.
Lorsque je suis au lit,
La *p'o p'o* ⁵ m'appelle pour chauffer la marmite.
J'ouvre la fenêtre et regarde au dehors :
La lune n'a pas encore cessé d'éclairer !
Il est trop tôt, certes, pour chauffer la marmite.
La marmite est vaste

¹ Couteau à manche dont se servait Kouan kong.

² Balance pour peser les actions humaines.

³ Pic célèbre.

⁴ Caisse à balayures.

⁵ Mère du mari.

Folklore du Yunnan

Et contient une grande quantité d'eau.
Le bois ne s'enflamme pas, tant il est humide.
Le *kong kong* ¹ veut manger du riz blanc ;
La *p'o po*, du gâteau fait de riz cuit à la graisse ;
Mon beau-frère et ma sœur, eux, veulent un gâteau de riz gluant.
Tout cela m'embarrasse bien.
Hélas ! Papa, maman et vous, mon frère,
Si dans trois jours vous ne me laissez pas me reposer quelque peu,
Je me pendrai à la poutre et j'irai voir le dieu des enfers.
Ainsi je serai débarrassée de tous les ennuis qui m'assaillent en ce monde.

31. Ne pas médire

Je ne m'occupe
Ni des droits de la famille Tchang,
Ni des torts de la famille Li. p.372

32. Le mariage d'une fille

L'herbe *tsien-kang* est pointue aux deux bouts ;
Un palanquin, décoré, attend devant la porte.
Sanglotant trois fois, le père dit : — Faites-la monter dans le palanquin.
La mère pleure : — Ô ma fille ! ô ma fille ! ô ma chère fille !
Le frère se lamente : — Ô ma sœur ! ô ma sœur ! ô ma chère sœur !
La femme du frère ajoute, les yeux larmoyants : — Ô diable qui
troublais la famille !
— Je troublais tout, répond la mariée, mais je désire partir dans de
bonnes conditions.

33. La culture du pêcher

Sur le terrain du sud-est vit un pêcher ;
La petite sœur l'arrose avec l'eau puisée par le grand frère.
Le pêcher, ainsi soigné, a bien fructifié.
Les jeunes gens vendent leurs pêches pour le mariage du frère.
L'épouse du frère est très habile !

¹ Père du mari.

Folklore du Yunnan

Elle achève une ceinture en dix jours.
Le frère se met en colère
Et ferme les portes pour battre sa femme.
La sœur qui regarde, par la fente de la porte,
Lui crie : — N'as-tu pas honte, frère ?
Ne vois-tu pas que tu bats l'oreiller, au lieu de frapper ta femme ?

34. La fille Icate

Les moineaux volent à travers l'espace.
Papa nous a écrit de King-tcheou,
Pour nous engager à ne pas battre sa fille délicate et gracieuse ;
Car c'est une fleur que le vent emportera dans une autre famille.

35. La culture des fleurs

Les plantes à fleurs *teng-tchang*
Sont placées le long du mur.
À côté de ma maison, est la vieille dame Tchao,
Qui a élevé une brave fille
Sachant faire de jolis souliers.
Donnée, comme concubine, à un mandarin, p.373
Elle dit : — Maman ! je veux
Que tu me cèdes une fleur en or, alliée à une autre en argent.
Papa ! Je veux
Que tu me fasses beaucoup d'ornements de tête.
Ma belle-sœur, tu me feras
Douze paires de souliers rouges.
Grand frère, tu me conduiras
Sur un cheval blanc jusqu'au sommet de la pente.

36. Les fils du dragon et du phénix

Le dragon donne le jour à des dragons,
Le phénix enfante des phénix,
Les rats, en naissant, savent creuser des trous.

Folklore du Yunnan

37. Les grands pieds

Celle qui a de grands pieds
Est une heureuse dame ;
Celle qui marche en piquant le sol avec ses pieds minuscules
Est une diablesse destinée à faire périr sa famille.

38. L'abeille ¹

Ong ! Ong ! La petite abeille
Vole dans la chambre de ma sœur aînée.
— Consentez-vous au mariage, ma grande sœur ?
On vous offre du fard rouge porté par un bœuf,
Et aussi du fard blanc porté par un cheval.
Avec de gros paquets de soie brochée, portés par un éléphant.

39. La prune acide

Feuilles de légume vert foncé,
Feuilles de légume amer ;
Papa et maman m'ont élevée, moi, fille unique,
Pour ne me marier ni à la famille de l'Est,
Ni à la famille de l'Ouest,
Mais à celle du village de la prune acide. p.374
À mon arrivée, les pruniers fleurissaient ;
À mon retour, ils fructifieront abondamment.

40. Établissement d'une fille

Le petit banc
A un support en terre.
Sur le sol est un vase aux fleurs épanouies.
La sœur aînée, qui a des sous, cueille une fleur et la place sur sa tête.
La sœur puînée, qui n'en a pas, attend sa maman.
La maman va dans la rue
Pour acheter une épingle de tête en or.

¹ L'entremetteuse du mariage.

Folklore du Yunnan

Le papa va dans la rue
Pour se procurer une épingle de tête en argent.
Le frère achète du fard ;
Et la belle-sœur des fleurs.
Ainsi une fille est dotée.
Le frère aîné fait monter sa sœur dans le palanquin décoré,
La belle-sœur l'accompagne jusqu'au temple du Dragon jaune.
On porte de gros drapeaux ;
On tire des coups de canon ;
Ou, li, ou, long ! On souffle dans la grande trompe.

41. Le paysan sot et vaniteux

Dans une maison de thé, située à 10 *li* de Ta-pan k'iao,
Il est un notable nommé Sou.
Sa tête est recouverte d'une toque
Ornée de corail.
Son corps est enveloppé dans une veste, de 2 pieds et demi,
Garnie d'un jeu de boutons en argent.
Son pantalon est de soie unie ;
Sa ceinture a, sur le devant, une grande poche en cuir.
La montre qu'il porte au bras gauche est en or ;
Sa main droite tient une pipe en ivoire.
Assis sur un tapis, il joue de l'argent.
Devant lui est étalé un tas de billets.
Sous une tasse et dans une assiette en porcelaine,
Sont les trois dés en ivoire qu'on agite.
Malheureusement les dés, au lieu de donner 1, 3 et 5,
Présentent les chiffres 2, 4 et 6.
Ayant perdu bon nombre de billets de banque, p.375
Notre homme change de métier et va jouer aux cartes.
Mais il tire au hasard le *siao sseu fou ta wou* 小四符大五,
Et doit donner 3 piastres 60 à celui qui tient le *pao tseu* 包子.
Ce métier ne lui étant pas favorable,
Il va enseigner les enfants.

Folklore du Yunnan

Mais il ne connaît pas les mots *touan ki tch'ou* ¹,
Et il écrit comme un charlatan qui trace des talismans.
Ce métier étant trop difficile,
Il va paître les cochons.
Ayant laissé ses cochons pénétrer dans un magasin de soie,
Le commerçant l'injurie : — Cochon malade ! »
Un cochon qui entre, c'est un présage de pauvreté !
Il a donc eu tort d'arriver chez un autre avec ses cochons.
Puis il envahit, avec son troupeau, une maison de thé
Et paie une piastre soixante d'indemnité.
Que fera-t-il ? Ouvrira-t-il une fumerie d'opium ?
Il devient coiffeur. Son premier client est barbu !
Hélas ! Tous les métiers lui sont défavorables.
J'ai peur qu'il ne vende publiquement sa femme, pour quelque temps.

42. La plainte de l'épouse

Le petit banc de bois
A son support en terre.
Mon père a pris un gendre,
Qui se livre à la débauche.
Il boit de l'eau-de-vie,
Il joue de l'argent
Jusqu'à minuit,
Sans songer à son épouse qui l'attend.

43. Chanson des fillettes

Dans une vallée rocheuse, semée de fleurs, vit une famille.
Elle a élevé des fils capables d'écrire
Et des filles qui savent broder.
La sœur aînée brode la plante *ling tche* ², p.376
Et la seconde des pivoines.

¹ Phrase du *San tseu king* (Livre des phrases de 3 caractères), qui veut dire « briser le métier et la navette à tisser » (Histoire de Mencius).

² Plante qui rend immortel celui qui la mange.

Folklore du Yunnan

La troisième, seule, ne sachant rien faire,
File du coton dans sa petite chambre.
Elle échange le coton filé contre de l'argent,
Et le donne à son frère qui se marie.
Mais l'épouse du frère, qui n'est pas très bonne,
Marie sa belle-sœur dans le hameau Mei-tseu.
La pauvre fille doit aller puiser de l'eau très loin,
Et laver les légumes dans la rivière profonde.
Frappant le sol de ses petits pieds, elle injurie l'entremetteuse.

44. La famille

Un œuf peut avoir deux jaunes,
Et une mère enfanter cinq fils.
L'aîné sera premier ministre à la cour ;
Le second, directeur du personnel ;
Le troisième, comte au Hou-pei ;
Le quatrième, gouverneur de Kieou-kiang ;
Le cinquième, qui est encore trop jeune,
A été reçu le premier à l'examen impérial.
Dans le gynécée, la mère a encore une fille
Que Sa Majesté l'Empereur régnant a choisie pour son palais de Tchao-yang.
Ah ! il y a trente ans, j'ai fait un songe :
Le feu brûlait la robe impériale et rougissait tout mon salon ¹.

45. Les sites du Yunnan ²

I

Le grand p'eng ³, grâce à ses ailes, vole très haut ;
Il s'arrête un moment au pont de Chouan-long,
Puis se baigne devant celui de To-cheng.
Une de ses plumes tombe à la gare,

¹ Passage peu clair et qui signifie, disent les Chinois, que toute la famille vivra près de l'empereur.

² A comparer avec la chanson des 36 rues de Hanoi. Cf. E. Nordemann, *Chrestomathie annamite*, p. 116-118 ; A. Chéon, *Cours de langue annamite*, 2e éd., p. 311-313.

³ Oiseau fabuleux. Entendre son cri, la nuit, est présage de mort.

Folklore du Yunnan

Un Japonais la ramasse
Et l'emporte dans son pays pour l'étudier. p.377
Les Annamites fabriquent des chapeaux de paille
Et en offrent à la Chine comme tribut ;
Ces chapeaux donnent de la chaleur en hiver
Et de la fraîcheur en été.
À la Chine, qui ne connaît pas même tous ses trésors,
Les Annamites, sans tenir compte de la longueur du chemin, viennent offrir
un chapeau.

II

Moi, je suis né dans une riche famille,
Qui recevait annuellement, en redevance, 10.000 *tan*¹ de paddy.
Quand je n'étais qu'un enfant, d'un pied et demi de haut,
Mes parents m'envoyaient à l'école.
Comme je craignais les punitions corporelles,
Je jetai mes livres et m'en fus flâner.
Je marchai, je marchai,
Et parcourus ainsi tout le Yunnan.
Entrant par la grande porte de l'Ouest,
On trouve la résidence du sous-préfet de Kouen-ming.
L'arsenal touche l'hôtel des monnaies, et,
À Hai-sin t'ing, les poissons sont innombrables,
Nourris qu'ils sont par les sots et les niais.
Les maisons de Chouei-yue hien sont occupées par la troupe.
À la bibliothèque on a annexé le musée.
Eul-ngo hien est un atelier de photographe,
Dont le travail est passable.
Hai-tseu pien est surtout occupé par de grands restaurants.
Qui font de la cuisine chinoise et étrangère.
Maintenant on y a construit une route.
Les condamnés sont logés à San-kia ts'ouen.
Tout près de là, les élèves officiers apprennent l'art de la guerre.

¹ Le tan vaut 10 boisseaux.

Folklore du Yunnan

On navigue, sur le lac, en partant de Tchouan-t'ang.
Les gâteaux de Ho-siang leou sont faits avec de la farine.
Sur le terrain du yamen du *fou-t'ai* on vend de vieux vêtements.
On modèle des statues à Sin-long kai.
Pour engager des coolies, il faut aller à Leang-tao kai.
Si-yuan kai est habité par des cordonniers,
Et l'on achète des vêtements neufs à Fou-tchao kai.
À Wen-miao kai, on fabrique des calottes, p.378
Et l'on grave des sceaux sur l'ivoire.
À Chou-yuan kai sont les colleurs d'estampes.
Vis-à-vis du Tou-tchou miao, se dresse une imprimerie.
Près du Tcheng-houang miao, s'étalent divers commerces.
On y voit un bazar splendidement construit.
À Wou-houa chan, autrefois, on étudiait l'antiquité,
Et le 15 du huitième mois, on y jouait au *mo yu tchou* ;
Actuellement, c'est la résidence du maréchal.
Et l'on y a construit une belle maison de forme européenne.
Les militaires y battent leurs tambours
Et y font résonner leurs clairons.
À Yuan-t'ong sseu, les condamnés aux travaux forcés
Pleurent sous le poids de leurs charges de briques crues.
Le dentiste Kouang Ya-houen aurifie les dents.
Le bureau de la solde est à Mai-sien kai.
Vers la porte du Nord sont des terrains vagues ;
Le palais du maréchal s'y dresse splendide.
Lo-fong kai renferme nombre de prostituées,
Et le jardin de Tong-king fong, des bêtes féroces.
À Ma-che k'eou on ne voit que des tailleurs.
L'hôtel Kao-teng est bien le plus beau de la ville.
Ying-seng t'ang est une grande pharmacie.
L'orfèvrerie Pao Tcheng fabrique des bracelets en or.
Ta-ki tsiang est une importante pâtisserie.
Wou-pen t'ang vend des livres.
Le cinématographe Ta-che kai a été fermé par ordre de la police.
Son voisin est une imprimerie officielle.

Folklore du Yunnan

La banque Tche-pien fabrique de la monnaie fictive ;
Houa-fong leou est une grande maison de thé,
Qui compte trois étages.
Le trésor provincial se trouve au San-pai-fan.
L'hôtel Kong-ngan traite bien les voyageurs ;
Il renferme, encore, un atelier de photographe.
Monsieur Pao Ho-che devine bien le sort.
À Ta-nan kai, habitent surtout des marchands de soie.
Yun-hiang tchai débite des aliments salés et
Les magasins pékinois y vendent de l'étoffe *ngai-kouo*.
Il faut aller à Tseu-yu leou quand on veut se procurer des pilules.
Dans la rue de la grande porte de l'Est il y a des marchands de curios.
À Tchou-tsi kai on vend des cochons et des chevaux.
La résidence du grand trésorier est devenu le quartier général de la gendarmerie.
La banque Fou-tien produit abondamment de la monnaie de papier. p.379
Houa-cheng-tien fabrique des souliers en cuir et
Wang-yang t'ong a des emplâtres qui font disparaître les enflures.
Au théâtre Kian-wou t'ai, l'acteur Lou Hiang-pou
Joue admirablement les rôles de femmes ;
Chouei Sien-houa sait lancer des œillades ;
Le visage de Tchou Pa-yin est passable.
Kao-chan pou touche la porte du Sud.
Les musulmans de la rue Chouen-tch'en ne mangent pas de porc.
À San-che kai, il y a quelques gros marchands de riz
Qui décortiquent le paddy avec des machines.
La compagnie Nang-yang hiong-ti fabrique des cigarettes
Pour empêcher l'Angleterre et l'Amérique de nous prendre notre argent ;
La compagnie Ya-si-ya est en train d'appeler des actionnaires ;
Ses cigarettes se répandent dans toute la ville.
Kin-ma et Pi-ki sont deux arcs de triomphe.
Le jardin public est joliment construit :
À l'intérieur s'est installé le commissaire de l'industrie,
Tout à gauche de la compagnie d'irrigation.
On a planté là d'innombrables belles fleurs et des plantes rares.
Les chemins y sont bordés de bambous taillés,

Folklore du Yunnan

On y bat le tamtam dans le théâtre Yun-houa.
Dans le théâtre Hing-ming-che, on représente des pièces nouvelles.
L'acteur Chouan Yen-fei joue le *san mai wou* ¹
Avec une habileté remarquable.
La vieille pharmacie Che-tcheng-chen
Fabrique elle-même ses poudres, ses emplâtres et ses pilules.
Les magasins européens se prolongent jusqu'à Sin-tcheng p'ou.
Là, on importe des produits étrangers.
Les Cantonnais sont particulièrement habiles.
L'hôpital Houei-tien fait la charité.
Les Annamites vendent des porcs rôtis.
Les prostituées de Cha-ki-hang cherchent de la clientèle,
N'ayant pas d'autre moyen de gagner leur vie ;
Demandons vite au Gouvernement de les soulager.
Au champ d'exercices du Sud, on écoute les chanteurs.
Et la propagande protestante y envoie ses prêcheurs.
Sous la tente d'un comédien, qui bat le tambour,
Paraît soudain une bête sauvage.
Les devins y pronostiquent parfois le sort avec des caractères ; p.380
Les physiognomonistes y étudient l'avenir sur le visage des gens.
Le terrain est préparé pour la construction d'une route ;
Plus tard, les vagabonds n'auront plus de lieu de réunion.
À Tchou-che k'iao, les entrepôts sont nombreux.
La compagnie d'irrigation a cédé son local à la police.
Cette rue est devenue un point de réunion pour ceux du Sseu-tch'ouan,
Qui achètent les produits des montagnes pour les envoyer dans leur province.
Une grand'route passe à côté du temple de Tsai-kong.
La porte Siao-nan men est du genre moderne.
De cette porte, on va directement à la gare.
Près du pont To-cheng se dresse la poste chinoise.
Là aussi les étrangers ont édifié un hôtel.
Yun-kin che-tch'ang n'est pas très mal établi ;
On y voit au dedans une infinité de femmes publiques,
Qui se parent agréablement pour séduire les passants.

Folklore du Yunnan

Les femmes de la première catégorie coûtent 5 piastres 50 par nuit,
Celles de la catégorie moyenne, 3 piastres 60.

Seules, celles de la catégorie inférieure, sont vraiment malheureuses :

De plusieurs semaines, parfois, elles n'ont pas un seul client.

Savez-vous pourquoi le Gouvernement poursuit ces femmes ?

Parce que ces malheureuses sont nuisibles aux mœurs.

Dès qu'on affichera l'ordre de licencier ces maisons,

Ces femmes seront épousées par de braves gens.

.....

III

Filons le long du chemin de fer.

Kouan-tong produit des turbans de soie ;

Là, ce sont les femmes qui tuent les porcs.

La houille de K'o-pao ts'ouen est de bonne qualité ;

Le jardin d'essai est organisé selon les conceptions modernes.

Tch'eng-kong est situé à 40 *li* de Yunnan fou.

La sous-préfecture de Yi-leang cultive des patates.

Les hôtels de A-mi tcheou reçoivent convenablement les voyageurs.

Lou-nan tcheou produit des betteraves jaunes,

Et Tchou-yuan, dans le Mi-lo, nous donne du sucre.

Kouang-si tcheou est renommé pour ses poissons

Et la sous-préfecture de Che-tsong pour son gros maïs.

Tcheng-kiang fou prépare des poissons salés

Et Tsing-ning vend beaucoup d'œufs.

Les filles de Sin-hing sont autant réputées que l'étoffe de Ho-si.

La poterie de Ning-tcheou verdit quand on la chauffe,

Les très belles filles viennent de Lin-ngan fou. ^{p.381}

Les fourneaux à opium de Kien-chouei et de Pei restent très appréciés.

Che-p'ing donne du fromage de haricot séché,

Et Tong-hai, surtout de la saumure.

Mong-tseu et Ko-kieou sont en train de construire des voies ferrées,

Les miséreux vont travailler aux mines.

¹ Fait l'acrobate.

Folklore du Yunnan

Le *chan-ts'i* vient de K'ai-houa fou,
Les épidémies à Kiang-wei sont vraiment redoutables.
Les pipes viennent de Kouang-nan fou.
À Ho-k'eu on descend de wagon pour entrer en terre étrangère.
.....

IV

Voyageons du côté de l'Ouest.
Les gros oignons de Ngan-ning tcheou sont appréciés avec la viande rôtie.
Pour aller à Kouen-yang, il y a 120 *li* de parcours sur le lac,
Les rizières à Yuan-kiang tcheou donnent deux récoltes par an.
À Si-ngo hien, on fabrique des fourneaux portatifs,
Et à Sin-p'ing, des mesures de capacité.
Pour boire du bon thé il faut aller à P'ou-eul fou,
De Sseu-mao viennent des pipes en terre.
Lou-fong exporte de l'excellent vinaigre.
Les puits de Heou et Hei donnent du sel.
Dépassant Kouang-t'ong, on arrive à Tch'ou-hiong fou,
Puis à Lao-tcheou et Ta-yao, régions dont les mœurs sont paisibles.
On fabrique à Tchen-nan tcheou des *yue-tsing* ¹.
De Yunnan hien vient le *pa-t'ou-lou*.
Dépassant King-tong, Mong-houa, Chouen-ning fou,
Tchao-tcheou et Hong-ngai, on atteint Mi-tou.
Ta-li fou fut autrefois occupé par Tou Wen-sieou.
À la foire annuelle de cette région sont exposées des pierres précieuses,
Yong-tch'ang exporte des objets de jade.
L'administrateur de la région de l'Ouest réside à Teng-yue.
Et les fourrures viennent de Li-kiang.
.....

V

Passant par Tong-tch'ouan et Lang-k'ong,
On arrive à Pin-tch'ouan et Kien-tch'ouan.

¹ *Yue ts'ing*, instrument de musique à quatre cordes qui ressemble à la guitare.

Folklore du Yunnan

Il faut citer Yong-pei pour son tabac,
Et Ting-yuan hien, qui produit des théières en cuivre.
Fou-min hien donne du riz gluant. p.382
Quarante *li* plus loin, on arrive à Pan-k'iao.
On cite Song-ming tcheou pour sa production de tabac.
Siun-tien tcheou exporte le *kao-mien* (vermicelle).
Tchang-yi et Ni-long sont des régions misérables.
Les œufs sont très bon marché à K'iu-tsing fou.
Les habitants de Lou-leang élèvent nombre de poules.
Siuan-wei exporte des jambons appréciés.
L'usine de K'iong-chan fabrique des sapèques.
Le portique P'ing-yi est splendide.
Pour manger du chien, il faut aller à Tchao-t'ong fou.
À Ta-kouan, on cuit la viande avec des aulx.
Le pont de fer de Lao-wa-tang a des chaînes cassées.
Le maïs de Tchen-hiong tcheou sert à engraisser les porcs.
Nieou-kiai et Ko-kouei sont connus à présent.
Les barbares de Yong-chan sont séparés de nous par le Kin-ho ¹.
La préfecture de Lou-tien dépasse les 13 autres par sa beauté.
K'iao-kia t'ing fabrique le sucre rouge.
Hiu-kiang hien est une porte du Yunnan, ouverte sur le Sseu-tch'ouan.
Nous avons suivi le bord du Kin-ho et arrivons enfin
À Tong-tch'ouan qui produit une excellente étoffe noire qu'on vend à
Yunnan fou.

46. Le *chan-man*

Le *chan-man* ne perd pas ses feuilles.
La tisane de *ti-man* produit de la chaleur.

47. Les huit choses renommées

La province du Yunnan possède huit choses renommées :
Le marbre de Ta-li, orné de splendides paysages ;
Le thé de P'ou-eul, dont on ne se rassasie jamais ;

¹ Kin-ho, cours supérieur du Fleuve Bleu.

Folklore du Yunnan

Nombre de pierres précieuses d'une valeur inestimable ;
Le cuivre blanc, pareil à l'argent, et rare en ce monde ;
Le *tong-tch'ong hia-tsao* ¹ et le *king-mien ts'ao* ² ; p.383
La résine de pin, qui, après mille ans, se transforme en *fou-ling* ³,
Et ce dernier, qui, après mille autres années, devient l'ambre rare et cher.

48. Chanson des enfants pour demander la pluie

Au Kouen-ming, quand la pluie se fait désirer, les enfants, tête et pieds nus, trois baguettes d'encens dans les mains, forment des processions et vont dans les rues en chantant :

Nous prions le Ciel de nous donner la pluie.
Que, de concert, le vent violent et les averses arrivent !
Le Ciel nous accable de sécheresse. Que faire ?
Nous mourrons tous de faim, si la récolte manque.
Levons nos petites mains, enfants, et saluons l'azur.
La pluie torrentielle va tomber.

Après chaque couplet, les enfants se mettent à genoux ou se prosternent sur le sol.

@

¹ Le *tong-tch'ong hia-tsao* 冬蟲夏草, d'après le Ts'eu yuan, est une espèce de champignon rare. Il naît dans la terre des cadavres de grillons ou de courtilières. En hiver, il pousse des racines ; en été le champignon grandit, les cadavres des insectes pourrissent et lui servent de nourriture. Le champignon atteint 4 ou 5 *tsouen* de longueur. Sans tête il est gros en bas et fin vers le haut. Il est de couleur brune. C'est un médicament.

² L'herbe « face de miroir ». Inconnue. Un médicament, disent les Chinois.

³ *Fou-ling*, espèce de champignon qui naît dans les forêts de pins ; il devient gros comme le poing. Son enveloppe est noire et rugueuse. Sa chair est blanche avec des parties rougeâtres.

III

CHANSONS VILLAGEOISES

@

1

L'herbe du « cheval fatigué » ¹ a de longues étamines.
Mais d'où viennent ses racines ?
J'ai déjà parcouru au moins treize provinces,
Les chants villageois qui sortent de ma bouche sont classés parmi les premiers.

— Si vous voulez chanter des chants villageois, venez avec moi ;
J'arrangerai adroitement la chose, là-bas.
Les prix en or et argent du concours sont déjà prêts.
Allons, commencez et chantez un couplet.

— Un fil de soie est suspendu au flanc de la falaise.
Puisque vous êtes artiste en matière de chant, chantez !
Oui, si vous êtes si habile, commencez donc pour voir un peu !
Dans le cas contraire, ce n'est pas la peine de chanter.

— Nous sommes séparés l'un de l'autre, par un ravin et une falaise,
Qui vous empêchent de venir jusqu'ici,
Et moi d'aller vers vous.
Voulez-vous commencer un chant villageois que vous jetterez de ce côté ?

p.384 À peine l'amant a-t-il fini son chant que l'amante commence le sien.
Ils sont comme le fil de soie que retient l'aiguille à broder.
Si vous êtes pareille à l'aiguille à broder, marchez devant ;
Et moi, le fil de soie, je suivrai vos traces.

— Je ne veux plus traverser ! Je ne veux plus traverser !
Voulez-vous chanter un morceau que vous lancerez vers moi ?

¹ Herbe *chen-ma tsai* 苦馬菜 dont sont friands les lapins et qu'on donne à manger aux chevaux fatigués d'où son nom.

Folklore du Yunnan

Ce que j'espère vivement, c'est que nos cœurs s'accorderont ;
Alors, j'entrerai dans votre petit jardin, d'un seul saut.

2

Je vois de loin la petite sœur debout qui s'agite.
Ses seins menus ressemblent à deux pêches.
Si vous étiez une pêche magique, je vous cueillerais ;
Si vous étiez une fée, je vous emporterais.

Du ciel, des gouttes de pluie tombent sur la terre et je crains de glisser.
Je vois de loin la petite sœur qui retourne chez sa mère.
Elle est coiffée d'un chignon sombre comme le nuage noir,
Elle porte dans les bras un petit enfant.

Je vois de loin la petite sœur semblable à une fleur.
Elle est habillée de rouge ; sa tête est ornée de vert.
Puisque vous rentrez chez vos parents, je vous laisse partir ;
Je viendrai vous retrouver dans un moment.

Je vois de loin la petite sœur qui vient en suivant le chemin.
Je lui demande : — Où êtes-vous allée vous promener,
Que votre chignon est défait
Et que vos petits souliers sont à demi chaussés ?

Je vois de loin la petite sœur qui vient vers moi en suivant le chemin ;
Je lui dis : — L'aiguille d'or de vos cheveux,
C'est moi qui vous l'ai donnée.
Pourquoi votre robe blanche vous sert-elle d'enseigne ? ¹

Je vois de loin la petite sœur qui porte des souliers rouges ;
Elle s'approche doucement de moi, à petits pas.
— Vous allez vous promener au carrefour, lui dis-je ;
Allez-y seule, n'attendez pas un compagnon pour partir. p.385

Je vois de loin la petite sœur ; elle n'est pas grande :

¹ Pour aguicher les galants.

Folklore du Yunnan

— Je viendrai embrasser votre cou, et vous, ma sœur, mes hanches.
Je me pencherai pour baiser votre cou.
Pour embrasser mes hanches, vous vous lèverez sur vos petits pieds.

Je vois de loin la petite sœur dont les joues sont si joliment fardées.
Je la guette dans un chemin étroit,
Où nous pouvons passer l'un à côté de l'autre.
Elle avance alors devant moi, sans parler ; c'est une personne bien élevée.

Je vois de loin la petite sœur qui ressemble à une fleur.
Bien que n'ayant pas d'argent sous la main, je la regarde tout de même un peu.

Je suis en train de faire du fromage de haricot ;
Les résidus serviront à cultiver les fleurs.

Je vois de loin la petite sœur ; elle ne semble ni très forte, ni très robuste.
Pourquoi se fait-elle suivre par tant de jeunes gens ?
En voilà qui sortent, en voilà d'autres qui entrent :
On dirait des frelons qui viennent rendre visite à leur reine.

Je vois de loin la petite sœur habillée de bleu.
À cheval elle joue de la guitare et du tricolore.
J'ai l'intention de lui jouer quelques morceaux sur ces instruments.
Mais, si contourner une montagne est facile, traverser un cours d'eau ne
l'est guère.

Je vois de loin la petite sœur vêtue de blanc.
Pourquoi portez-vous robe blanche et pantalon blanc ?
L'amant, quand il est ainsi vêtu, attire les aboiements des chiens ;
Mais la petite sœur, dans cet appareil, provoque l'attention des galants.

Je vois de loin la petite sœur qui descend la montagne.
Je lui demande : — De quoi n'êtes-vous pas satisfaite ?
Je voudrais me marier avec vous ; et vous, désirez-vous m'épouser ?
La bûche sèche qui est sous mon vêtement demande à servir.

Je vois de loin la petite sœur blanche comme un nuage.
Malheureusement ses grands pieds n'attirent pas l'amour des hommes.

Folklore du Yunnan

— Quand vos pieds, bien emmaillotés, seront devenus tout petits,
Si je ne vous épouse pas, qu'on ne me considère plus comme un homme ! » p.386

Je vois de loin la petite sœur habillée de blanc.
Ses seins menus ressemblent aux deux poids de la balance.
Le jour, elle se laisse téter par son enfant,
Et la nuit caresser par son amant.

Je vois de loin la petite sœur habillée de bleu.
Son visage est blanc, et les fleurs de sa tête, très parfumées.
— Sur votre tête exposée au vent ne mettez pas des fleurs aussi odorantes ;
Leur senteur pourrait me griser.

3

La lune, après son lever, est toute noire ; je m'écrie :
— Petit frère, écoutez-moi. Si vous ne me croyez pas sincère,
Je veux prononcer le serment solennel suivant :
« Que je meure ou que je sois considérée comme née anormalement ! »

La lune, après son lever, est toute noire ; je m'écrie :
— Petit frère, écoutez-moi !
Je veux bien partir avec vous,
Mais je crains que vous ne me soyez pas fidèle, plus tard.

La lune, après son lever, est toute jaune.
Le rhinocéros regarde la lune, et vous, mon amie, votre amant.
Le rhinocéros regarde la lune, puis se tourne vers la mer ;
Vous, petite sœur, en regardant votre amant, vous vous tournez vers
votre chambre dorée.

La lune, après son lever, est éclatante de clarté ;
Elle éclaire la colline de Wou-houa. ¹
La colline de Wou-houa abrite le gouverneur militaire du Yunnan,
Alors que le bas du pantalon de la petite sœur abrite deux pivoines.

¹ Wou-houa, colline au milieu de Yunnan fou et sur laquelle est édifée la résidence du gouverneur militaire.

Folklore du Yunnan

La lune, après son lever, jette une grande clarté ;
Elle éclaire la forêt des plantes fleuries du jardin postérieur.
— Les fleurs de fève s'épanouissent deux à deux, le savez-vous, ma sœur ?
Et votre fleur qui va s'épanouir sera-t-elle double aussi ? p.387

La lune, après son lever, est toute blanche.
Ce sodomite, je le connais bien ;
Hier soir, encore, il vendait son corps,
Et cette nuit, il court déjà les filles.

La lune, après son lever, est très blanche.
— Je connais parfaitement votre famille,
Car j'ai passé la nuit chez vous.
Je n'y ai vu aucune natte, pas même un matelas de paille. »

La lune, après son lever, n'est pas claire.
Je vois la petite sœur qui retourne chez ses parents.
— Ah ! ma sœur, que je voudrais m'en aller avec vous !
Mais j'ai peur de la voisine, la tante Wan. »

La lune, après son lever, est toute jaune ; je m'écrie :
— Petit frère, écoutez-moi ! Allons habiter la même maison.
Ainsi, je n'aurai pas besoin de toujours penser à vous, ni vous à moi,
Et vous serez toujours à ma disposition. »

La lune, après son lever, est parfaitement ronde,
Encore une année qui vient de passer bien tristement.
Elle se pare et fait des préparatifs pour partir avec son ami ;
Elle passera chez lui quelques jours à teindre et à blanchir ses vêtements.

Le croissant de la lune, après son lever, est bien pointu,
Une poule d'or en volant, passe sur la Montagne du Phénix.
La poule a passé en volant, et personne ne l'a vue.
Et moi, je ne vois pas, ma sœur, que vous partiez pour la promenade.

Le croissant de la lune, après son lever, est bien pointu.
Un nuage noir cache la moitié du ciel.
J'espère que le nuage noir laissera tomber une ondée,
Qui me retiendra ici, près de ma petite sœur, durant quelques jours.

Folklore du Yunnan

4

Si chaud est le soleil, après son lever, qu'il ferait mourir l'homme.
J'espère que le ciel se couvrira de nuages.
Et je désire que ces nuages cachent en haut le soleil ardent,
En bas qu'ils protègent les hommes. p.388

Le soleil après son lever, rayonne sur toute la terre.
Je vois la petite sœur qui vient repiquer le riz ;
Elle se déchausse et pose ses souliers brodés sur la diguette de la rizière ;
Je vois ses pieds, à la peau si fine et si blanche, descendre dans la boue.

Le soleil se trouve juste au zénith,
Quel dommage que la jolie petite sœur vienne travailler pour les autres !
Elle aura, comme salaire, cinquante sapèques,
Bien que son travail dure tant que le soleil ne sera pas couché.

Le soleil ardent descend sur la pente, puis sur la falaise.
Mon mari qui est allé chercher du bois, n'est pas encore rentré.
Puisse-t-il être mort là-bas !
Ainsi je quitterai la manne de balle de paddy pour aller dans la manne de riz ¹.

Le soleil qui descend glisse de pente en pente.
Après avoir lavé le riz à l'eau froide, on le verse dans la marmite.
Je voudrais vous retenir pour partager mon repas, mais il y a trop d'yeux :
Ce serait comme fermer la porte avec un tamis.

Le soleil qui descend glisse de pente en pente.
Quand le riz a été lavé à l'eau froide, on le fait descendre dans la marmite.
J'ai l'intention de vous garder une nuit ici,
Mais si j'ai des draps, je n'ai pas de couverture.

Le soleil ardent se couche à l'horizon, ainsi que les grands corbeaux.
L'ami va rentrer à la maison après avoir passé tout un jour au dehors.
Il monte d'un saut sur le cheval à selle dorée ;
Et, sur l'animal, il pleure de me quitter.

¹ Quitter un mari pauvre pour un amant riche.

Folklore du Yunnan

5

Les feuilles du cannelier, pointues, s'opposent deux à deux.
Avec mille difficultés je suis venu vous chercher pour nous amuser.
Pour que la lune soit pleine, il faut attendre le quinze de chaque mois ;
Mais nous, quel jour nous faudra-t-il attendre encore pour que nous nous
retrouvions ? p.389

Combien les feuilles du cannelier sont pointues !
J'ai fait le tour des montagnes et des cours d'eau pour venir vous trouver.
Les autres sont réunis et se voient toute la vie,
Nous, nous ne sommes ensemble et ne nous voyons qu'un court instant.

Les feuilles du cannelier, pointues, s'opposent deux à deux.
Je suis à votre recherche, ma sœur, depuis l'année dernière.
Quel est le sommet de montagne que je n'ai pas franchi ?
Quelle est la pagode dont je n'ai pas consulté les baguettes divinatoires ?

Combien les feuilles du cannelier sont pointues !
Pour quelle date est votre mariage ?
Voulez-vous me dire la vérité,
Afin que je puisse vous faire cadeau d'une épingle de tête en ivoire ?

Les feuilles du cannelier, pointues, s'opposent deux à deux.
La date de mon mariage est fixée au douzième mois.
Sans faire de manières, venez partager le repas de noces ;
Mais je ne puis accepter votre épingle d'ivoire.

Combien les feuilles du cannelier sont pointues !
Je vous ai fait lanterner de jour en jour,
Je vous ai leurré de l'époque du repiquage à celle de la moisson,
Et de celle-ci au moment où l'on commence à semer les graines d'opium.

Le cannelier qui pousse sur la falaise de pierre a des fleurs.
Ces fleurs attendent l'arrivée de personnes nobles ;
Elles attendent l'arrivée de celles-ci pour fleurir ;
Si ces dernières n'arrivent pas, jamais elles ne s'épanouiront.

Folklore du Yunnan

Le cannelier qui pousse sur la falaise de pierre a des fleurs.
Ces fleurs attendent l'arrivée de nobles personnes ;
Elles attendent l'arrivée de celles-ci qui les cueilleront ;
Mais pourquoi une fleur est-elle apparue avant l'arrivée de ces personnes ?

Le cannelier qui pousse sur la falaise de pierre a des fleurs.
Un vent violent les a fait tomber sur le sol.
Vous êtes, ma sœur, une fleur de cannelier dont le parfum se répand à mille *li* ;
Je sois, moi, l'abeille qui vient sucer le nectar de cette fleur. p.390

Les feuilles du cannelier sont pointues et un peu arrondies.
Ma sœur, pourquoi ne me suivez-vous pas ?
Pour quelle raison ne venez-vous pas avec moi ?
Craignez-vous que je vous prive de vêtements ou de nourriture ?

Les feuilles du cannelier ont leurs deux faces bien lisses.
Ma sœur, de quelle maison êtes-vous le bouton en fleur ?
De quelle famille êtes-vous la demoiselle ?
Vous m'avez séduit à un point que mon cœur n'a plus de paix.

Les feuilles du cannelier sont très parfumées le 15 du huitième mois.
Le mariage de la petite sœur eut lieu un jour non propice :
Le père du mari mourut dès que la jeune femme entra dans la maison,
Et la mère décéda sitôt après l'arrivée de la jeune épouse au foyer.

6

J'accompagne la petite sœur jusqu'au bout du grand pont,
Et je m'arrête au bout du pont, pour regarder le rhinocéros.
Jamais l'eau limpide ne coule mêlée à l'eau trouble ;
Jamais les couples de plein air ne peuvent vivre ensemble jusqu'à la fin.

J'accompagne la petite sœur jusqu'à la porte du Nord ;
Là, je la saisis dans mes bras, car je ne veux me passer d'elle.
Soyons-nous fidèles ; imitons le pin et le cyprès éternellement verts,
Plutôt que les haricots qui changent de couleur.

J'accompagne la petite sœur jusqu'à la porte de sa chambre.

Folklore du Yunnan

Comme elle ne peut me retenir, elle pleure amèrement.

— Hier, à cause de vous, j'ai été battue, me dit-elle ;

Mais j'aime mieux que mon corps souffre que de vous abandonner. »

J'accompagne la petite sœur jusqu'au coin de la cour,

Et je lève la tête pour contempler le ciel tout bleu.

Que le ciel laisse tomber une pluie torrentielle, et je pourrai

Retenir encore la petite sœur quelques jours pour nous amuser.

Je vous ai accompagnée, ma sœur, jusqu'à la Falaise des Cinq li ¹,

Et vous m'avez promis de me faire cadeau d'une paire de sandales.

Nous avançons la main dans la main ;

Si ce n'était pour vous reconduire, je ne serais pas ici. p.391

Je vous ai accompagné, mon chéri, jusqu'à la Montagne de la selle ²

Et je vous serre sur ma poitrine ;

Je vous fais cadeau d'un éventail multicolore,

Avec lequel vous vous éventerez en marchant.

Mon chéri, je vous ai accompagné jusqu'à la Falaise de pierre ³,

Où vous m'avez offert un turban en gaze, et moi une paire de sandales.

Il vous a fallu de l'argent pour acheter le turban que vous m'avez donné,

Tandis que les sandales que je vous ai remises sont le travail de mes mains.

Ma chérie m'accompagne jusqu'à la borne marquant cinq li ;

Elle m'avait promis de m'offrir une paire de sandales.

Je sais qu'elle a fait cette promesse, mais l'a oubliée.

Les cailloux et le sable piquant trop mes pieds, je ne reviendrai plus.

7

La petite sœur est allée laver ses vêtements à la rivière,

Elle y a rencontré un monstre aquatique, qui a rampé sur son corps.

Je n'ai jamais entendu parler de choses aussi miraculeuses que celle-là,

¹ Nom d'une montagne.

² Ma-ngan-chan, colline au sud de la plaine de Yunnan fou.

³ Nom de lieu.

Folklore du Yunnan

Je n'ai jamais vu de monstre sachant violer les femmes.

La petite sœur est allée laver son tablier à la rivière ;
Ses dix doigts, bien pointus, se voient à la surface de l'eau.
Que quelqu'un boive l'eau où le tablier a été lavé,
S'il n'est pas atteint d'une maladie de langueur, le mal d'amour le guette.

La petite sœur, qui vient puiser de l'eau, se plaint de la hauteur de la margelle,
Son corps est fait de chair si tendre et si douce.
Si quelqu'un d'entre vous mes frères, porte les deux seaux de la petite sœur,
Celle-ci, ce soir, ne lui fermera pas sa porte.

La petite sœur, allant puiser de l'eau, s'est amusée près du puits ;
Elle y a perdu une boucle d'oreille en or,
Si celui qui l'a trouvée veut la lui rendre,
Dès que j'aurai porté l'eau à la maison, je reviendrai m'amuser avec lui. p.392

La petite sœur, avec deux longs crochets, vient puiser de l'eau ;
Et ses deux mains, si petites, retiennent le fléau porte-charge.
Comme il restait, à la maison, plus d'une demi-jarre d'eau,
Ce n'est pas pour puiser de l'eau qu'elle est venue, mais pour s'amuser.

8

Au troisième mois, au troisième jour du troisième mois,
Trois petits poulets sauvages ont franchi la montagne en volant.
Les trois petits poulets sauvages sont passés ;
Deux se sont déjà accouplés, le troisième reste malheureusement seul.

Au troisième mois, au troisième jour du troisième mois,
La laine de mouton, très blanche, est propre à faire des couvertures.
Je n'aime pas la couverture en laine de mouton,
Je n'aime que le poignet de la petite sœur, plus blanc que la laine.

Au huitième mois, toujours le coq d'or chante tard le matin.
Mon pauvre coq, je te tuerai certainement :
Hier soir, j'avais mon amant ici, et tu as chanté trop tôt ;

Folklore du Yunnan

Cette nuit, où j'étais seule, alors tu as chanté trop tard.

Au huitième mois, toujours le coq d'or est pressé de chanter,
Pauvre coq, tu ne le trompes pas, ni moi non plus ;
Car tous deux nous nous aimons passionnément d'amour.
S'il fatigue ses yeux à me regarder, je fatigue mon corps aux étreintes.

On passe joyeusement le huit du huitième mois.
Une jeune fille, sur sa couche, ne peut arriver à dormir ;
Elle écrit à son fiancé : « Venez vite m'épouser.
Nous aurons alors de joyeux moments sur le lit d'ivoire ¹. »

9

Les saules, sur les bords de la rivière, poussent par rangées symétriques.
La carpe, pour chercher l'eau, sort de son refuge.
Une belle jeune femme est déjà veuve.
Cette belle fleur s'épanouira sûrement au douzième mois. p.393

Les saules, au bord de la rivière, poussent par rangées symétriques :
Allons en abattre un qui nous servira de barque pour traverser l'eau.
Si le tronc abattu est large et fort, il servira à passer mille soldats et chevaux ;
S'il est petit, au contraire, il ne servira qu'à faire passer l'amoureux.

Les saules, au bord de la rivière, poussent par rangées symétriques.
Quand votre mari voudra vous battre, j'interviendrai :
S'il vous donne des coups, je viendrai vous protéger.
Car ce sont nos relations qui ont causé ce désaccord conjugal.

Les saules, au bord de la rivière, poussent par rangées symétriques.
Quand mon mari voudra me battre, vous n'aurez pas besoin d'intervenir ;
S'il me donne des coups, ne venez pas me protéger et me défendre ;
Car celle qui a moulu le blé doit seule supporter la punition ².

¹ Lit nuptial.

² Quand le vin est tiré, il faut le boire.

Folklore du Yunnan

Les saules, au bord de la rivière, poussent par rangées symétriques.
Ne méprisez pas la petite sœur qui porte des chaussures de cuir !
Quand le jour favorable sera venu,
Elle enveloppera ses pieds d'étoffe blanche et chaussera des souliers brodés.

10

J'appuie mes mains contre la grille et je pousse un premier soupir.
Je vois là-bas ma sœur aimée, dont la beauté est troublante ;
Ses sourcils harmonieusement arqués seraient bien difficiles à dessiner,
Son visage est ovale comme une graine de melon ; plus on le regarde, plus
il semble joli.

J'appuie mes mains contre la grille et je pousse le deuxième soupir.
J'apprends tout à coup que mon frère aimé va partir et je lui dis :
— Ne cueillez pas en route les fleurs fraîches que vous rencontrerez ;
Si vous traversez un cours d'eau, prenez garde. »

J'appuie mes mains contre la grille et je pousse le troisième soupir.
Sœur chérie et aimée, pourquoi vous êtes-vous mise ainsi dans mon cœur ?
Je ne cueillerai pas les fleurs fraîches que je trouverai sur ma route ;
Quand je traverserai un cours d'eau, je saurai faire attention. p.394

J'appuie ma main contre la grille et je pousse le quatrième soupir.
Est-ce vous qui êtes venu frapper à la porte de la maison hier soir ?
J'aurais bien voulu ouvrir la porte pour vous recevoir,
Mais je craignais d'éveiller l'attention des autres ; alors, que faire ?

J'appuie ma main contre la grille et je pousse le cinquième soupir.
Oui, c'est moi qui vins frapper à votre porte hier soir ;
Mais de mes propres oreilles j'ai entendu parler quelqu'un qui était déjà là,
Alors je suis retourné, désespéré, chez moi.

J'appuie ma main contre la grille et je pousse le sixième soupir.
Ô mon doux amant, combien peu vos paroles méritent d'être écoutées !
Vous avez entendu quelqu'un qui s'amusait chez moi, dites-vous ? Pourquoi ne
pas attendre ?
Je serais allée ouvrir ; vous seriez entré et auriez constaté si la chose était vraie.

Folklore du Yunnan

J'appuie ma main contre la grille et je pousse le septième soupir.
Ma douce amante, je ne veux pas croire ce que vous venez de dire,
Je ne suis pas votre mari, il est vrai ; nous ne sommes qu'un couple de plein air ¹,
Mais qui voudrait rendre plus durable son union.

J'appuie mes mains contre la grille et je pousse le huitième soupir.
Mon ami bien doux, je ne veux pas entendre ce que vous dites ;
Quoique nous ne soyons pas mari et femme, nous devons être fidèles
Et travailler à resserrer nos liens de couple de plein air.

J'appuie mes mains contre la grille et je pousse le neuvième soupir.
Je viens vous faire mes adieux, ma sœur, car je pars ce soir.
Si je vous ai offensée, ma chère amie, oubliez-le ;
Ne pensez qu'à notre affection passée.

J'appuie mes mains contre la grille et je pousse le dixième soupir.
Je viens d'apprendre que mon amant va bientôt partir ;
Vite, que je lui offre un repas d'adieu où, face à face, nous boirons de l'alcool,
Manifestant ainsi un peu de l'affection qui nous unit. p.395

11

La porte du temple du génie tutélaire s'ouvre les premier et quinze de
chaque lune.

On y voit, de chaque côté, des satellites à tête de bœuf ou de cheval.

Le juge de l'enfer tient à la main le livre de nos destins,

Et le petit démon, la plaque de réclamation des âmes des trépassés.

Sur celle-ci on lit : « Arrêtez de suite la prostituée. »

On m'a conduite au palais du roi des enfers, qui m'a condamnée à revivre fille ;

Mais j'ai protesté, disant que je préférais être bœuf ou cheval

Plutôt que fille publique, et voici pourquoi.

Quand j'avais un ou deux ans, j'étais constamment dans les bras de ma mère ;

À trois ou quatre ans, je marchais toute seule.

Vers cinq ou six ans, alors que j'étais déjà un peu grandelette, on me délaissa ;

Puis, à 7 ou 8 ans, je fus vendue à une tenancière de maison publique.

¹ Couple illicite. « Époux de grands chemins », disent les Annamites.

Folklore du Yunnan

Lorsque j'entrai, pour la première fois dans le lupanar,
Je levai les yeux pour observer ce qu'il y avait dans cette maison.
Et je vis, aux murs, des guitares et des mandolines.
On me fit apprendre à jouer de ces instruments et à chanter.
Puis, à l'âge de 13 ans, je fus contrainte de me livrer aux hommes.
Quand je possédais de l'argent, la matrone me cajolait ;
Quand je ne gagnais rien, je recevais des coups d'un fouet en cuir.
Frappée deux fois par jour, en trois jours, cela faisait six corrections.
À 13 ou 14 ans, déjà je tombais malade ;
Le mal gagna tout mon corps, quand j'eus 15 ou 16 ans.
Après être restée trois jours sans manger le riz de cette terre,
Mon âme fut conduite devant le roi des enfers.
De la terrasse de l'autre monde, d'où l'on peut voir celui-ci.
Je regardai afin de constater comment la matrone traiterait mon corps
après ma mort.
Je vis que, d'abord, on me roula dans une vieille natte.
Puis on me transporta hors de la ville dans un terrain vague.
Là, on ne creusa même pas une fosse pour m'enterrer, et l'on
m'abandonna ainsi.
Mes vêtements, délabrés, cachaient à peine mes seins et mon sexe.
Ah ! les filles de débauche sont de leur vivant beaucoup aimées ;
Mais après leur mort, personne ne veut plus les voir.
Pendant leur vie, elles ont nombre de sœurs adoptives et d'amies ;
Après leur mort, qui vient brûler des papiers votifs sur leur tombe ?
Pensez, mes sœurs, à ne pas imiter les filles de débauche,
Dont les chiens viennent déchiqueter les cadavres,
Lorsqu'ils ne sont pas foulés aux pieds par les bœufs. p.396

12

Le 17 et le 18 de chaque mois les fleurs s'ouvrent ;
Les joues roses de la petite sœur annoncent l'épanouissement prochain
de la fleur.
Quand les fleurs seront écloses, ornez-vous-en de suite, je vous le conseille,
Car nul ne sait s'il verra, l'année suivante, les fleurs s'épanouir.
Dix-sept ou dix-huit ans est l'âge gracieux des jeunes filles.

Folklore du Yunnan

Avant votre jeunesse, vos parents étaient tristes ;
En vous donnant le jour, ils avaient l'espoir que vous vous fixeriez.
Qui aurait pensé que la mort vous guettait avant même d'avoir connu l'amour ?

Une jeune fille de 17 ou 18 ans porte un pantalon rouge,
Dont l'entre-jambe n'est pas fermé.
Ainsi, quand elle rencontrera un galant,
Elle n'aura ni à se déshabiller, ni à déchirer son pantalon.

Je descendis à Kouang-nan ¹ à l'âge de 17 ou 18 ans ;
J'éprouvais une grande tristesse à quitter mon foyer et à vivre en pays étranger.
Je n'ai pu y faire fortune, car j'ai « les mains percées ».
Je ne veux pas revenir chez moi, car j'aime trop les filles d'ici.

Je suis parti au Sseu-tch'ouan à l'âge de 17 ou 18 ans.
Pauvre, je n'avais pas de couverture, et mettais la nuit mes vêtements sur moi.
Se priver de couverture, cela n'a aucune importance,
Mais se priver de la petite sœur me remplit le cœur de tristesse,

13

Votre pantalon rouge, ma sœur, a une longueur de trente-trois centimètres.
Il renferme une pivoine toute fraîche.
Séparée de l'extérieur par une simple bande d'étoffe,
De même que le Yunnan est séparé du Sseu-tch'ouan par une simple
ligne frontière. p.397

Tout en ramassant de l'herbe, vous vous chauffer au soleil ;
Petite sœur, quand vous marchez, vous n'êtes nullement pareille aux autres ;
Votre démarche ressemble à celle du dragon qui s'avance en agitant la queue ;
Vos deux yeux brillants sont pareils à une paire de vers luisants.

Petite sœur, votre robe bleu pâle est empesée avec de l'amidon ;
Elle répand un violent parfum de musc.
Je ne veux pas marcher dans la direction d'où vient le vent ;
Car cette odeur de musc pourrait me griser.

¹ Kouang-nan, sous-préfecture au sud du Yunnan.

Folklore du Yunnan

Moi, je suis assez fort, et vous, ma sœur, êtes quelqu'un de bien.
Nous avons tous deux la couleur du pêcher.
Je suis une perle, et vous la pierre précieuse ;
Qu'y a-t-il donc encore entre nous qui s'oppose à notre étreinte ?

Le matin, après avoir quitté le lit, j'arrose les fleurs.
Je vois la petite sœur, là-bas, portant de l'eau sur ses épaules.
Ma sœur aimée, puisque vous refusez de me parler,
Pourquoi lever vos regards vers moi et cligner des yeux dans ma direction ?

Petite sœur, je vous ai demandé une fleur hier soir,
Et vous m'avez répondu que la fleur est encore trop tendre.
Lorsqu'un jour son épanouissement sera complet,
Voulez-vous me donner cette fleur que je garderai mille années ?

Ô sœur chérie ! ô sœur chérie !
Chaque fois que votre mère vous bat, j'éprouve un serrement de cœur.
La prochaine fois qu'elle vous frappera encore,
Je viendrai vous prendre et nous fuirons au loin.

Petite sœur jolie ! petite sœur jolie !
Vous êtes un être humain, mais vous ne savez pas aguicher :
Si vous ne le savez pas, je vais vous l'apprendre.
Voyez, il faut cligner ainsi des yeux, et la bouche doit faire ce mouvement-là.

La robe de la petite sœur a beaucoup de boutons.
La petite sœur enlève sa robe afin que je puisse caresser son corps :
En haut, je trouve deux petits mamelons ;
En bas, je rencontre un gouffre. p.398

Ma sœur, je songe toujours à vous, et vous pensez toujours à moi :
Nous sommes vêtus, tous les deux, d'une robe blanche.
Nous sommes, tous les deux, harmonieusement parés ;
À quoi bon encore aller consulter le devin ?

Un jour, la petite sœur me servit un repas ;
Les grains de riz collaient les uns aux autres, concombres et aubergines
étaient de l'eau.

Folklore du Yunnan

Mais, mangeant tous les deux, hanche contre hanche,
Ces mets médiocres me parurent meilleurs que la viande.

14

Combien cette fraîche fleur est belle et jolie !
Mais que je regrette de la voir pousser sur l'autre rive !
J'ai envie de la cueillir pour en jouir,
Mais j'ai les bras trop courts, et le lit de la rivière est trop large.

Quelles belles fleurs fraîches et jolies !
Elles poussent malheureusement à côté du crottin de bœuf.
J'espère, que du ciel tombera une pluie torrentielle qui emportera le crottin ;
Et ces fleurs brilleront alors d'un éclat plus vif.

Quelles belles fleurs fraîches et jolies !
Écloses malheureusement devant la porte d'une pagode !
Je voudrais bien cueillir une de ces riantes fleurs.
Mais je crains que les bonzes ne portent plainte en justice.

À leur épanouissement, les fleurs de l'aubergine sont noires.
Si vous ne voulez pas me suivre, la chose n'a aucune importance.
Les prostituées sont estimées comme l'eau qui a servi à un bain de pieds :
La cuvette ridée, on peut immédiatement en avoir une autre pleine.

Toutes les fleurs de mauve sont blanches.
Tuer le mari pour prendre la femme reste chose défendue, certes.
Eh bien ! je ne crains pas, moi, de tuer le mari pour avoir la femme,
Même s'il m'en coûte la cangue au cou et les menottes aux mains !

Ô fleurs de gardénia et de mauve !
Puisque vous m'avez déjà suivie, pourquoi aller encore vers lui ?
Qu'a-t-il vraiment de mieux que moi ?
En quoi lui suis-je inférieur ? p.399

Ô fleurs de gardénia et de mauve !
Je suis venu ici aujourd'hui, parce que j'aime les plaisirs et les jeux ;
Si l'une de vous, mes sœurs, veut bien me recevoir,

Folklore du Yunnan

Je ne tournerai même pas la tête pour jeter un regard vers ma femme légitime.

On voit sur l'autre bord de la rivière un groupe de plantes fleuries ;
Un couple semble se disputer violemment parmi les fleurs.
Si quelqu'un vous demande ce qu'ils ont à se chamailler ainsi,
Dites que ce sont deux amants, réunis, qui se racontent leurs tristesse.

Je vois des fleurs parfumées de l'autre côté de la rivière ;
Je quitte ma robe bleue pour passer sur l'autre rive, à la nage.
À mi-chemin, les vagues se lèvent et le courant l'emporte ;
Si ce n'était la passion, pourquoi se serait-il ainsi exposé ?

15

Mon ami est allé abattre du bois dans la haute montagne ;
Il tient à la main sa cognée.
D'un seul coup, il abat l'éléococca :
Le perroquet et le phénix ne viendront plus s'y poser.

Mon ami, de bon matin, fait paître ses bœufs dans la haute montagne ;
Et moi, je lave mon pantalon au bord de la rivière.
Je le ferai sécher sur le bord du cours d'eau, en disant :
« Mon ami, dans l'avenir, soyez moins audacieux. »

Mon ami, monté sur un cheval blanc, va pénétrer dans la forêt de pins.
La bride de l'animal est faite de brins de soie multicolore.
Le volage monte à cheval et s'éloigne ;
Il ne tourne même pas la tête pour jeter un regard vers son amie.

L'amant est allé chercher du bois mort dans la montagne.
Chez elle, la petite sœur brode des souliers.
Si vous voulez avoir des souliers brodés, prenez cette paire ;
Si vous voulez cueillir la fleur, venez ce soir.

Mon chéri est allé abattre du bois dans la montagne.
La famille de mon fiancé a déjà apporté les présents de mariage.
Il y a grande quantité d'étoffe et de paille, mais peu d'argent.
Ce qui me laisse prévoir que des jours bien malheureux vont venir pour moi. p.400

Folklore du Yunnan

L'amant est venu par le petit sentier de cette haute montagne.
La rosée a mouillé ses sandales,
Elle a mouillé jusqu'aux cordons des sandales.
Si ce n'était à cause de vous, je ne serais pas venu.

L'amant est venu par le petit sentier de cette haute montagne.
Les poitrines se trouvent face en face, ils sont sein contre sein.
Tous les deux s'attirent du regard,
Sans être immortel ou esprit, on comprend facilement ce que disent leurs regards.

16

Ce petit éventail est bien joli,
Mais il coûte si peu !
Ma sœur, que votre idée s'accorde bien à la mienne,
Alors je me placerai derrière vous, et vous marcherez devant.

Ce petit éventail a ses deux faces toutes blanches.
Petit débauché, de quelle famille êtes-vous ?
Avez-vous déjà séduit quelque fille vierge ?
Si vous venez avec moi cependant, je crois que vous serez très satisfait.

Ce petit éventail a ses deux faces bien dessinées.
Je vais joyeusement à la maison de ma petite sœur :
En premier lieu, je rendrai visite à ma belle-mère ;
En second lieu, je verrai mon amie chérie.

17

Des chapeaux en paille « Moustache de dragon » ¹ sont étalés dans la rue.
Je vous en offre un que vous coifferez.
Vous le porterez le jour, pour vous promener dans la rue ;
Et la nuit, vous le suspendrez à côté de votre oreiller.

Combien ce petit chapeau de paille est joliment fait !

¹ Long-siu-ts'ao, jonc poreux poussant dans les marécages près de Houei-li et dont on fait des chapeaux.

Folklore du Yunnan

Quel dommage qu'il ait été fabriqué à Houei-li ! ¹
Vous avez un chapeau de ce modèle et vous ne le portez pas,
Exposant au soleil votre figure si gracieuse. p.401

18

S'amuser ! s'amuser ! Oui, il faut s'amuser !
Car une année de passée, c'est une année qui ne revient pas.
Vous ne m'abandonnez pas, et moi je n'en épouserai pas une autre ;
Amusons-nous, car nous ignorons quand viendra la mort.

S'unir ! s'unir ! Oui, nous voulons nous unir !
Je demande à la sœur de venir de ce côté-ci, afin que nous soyons unis.
Les autres ont le cœur mauvais et cupide ;
Moi, je ne m'occupe que de beauté et non d'argent.

Je veux vous posséder tant durant ma vie qu'après ma mort !
Je ne crains pas, pour cela, les gens de votre famille.
S'ils m'intentent un procès, vous, ma sœur, m'apporterez ma ration journalière,
Et je serai, dans la prison, heureux comme celui qui se promène dans son jardin.

Je veux vous posséder aussi bien durant ma vie qu'après ma mort.
Je ne crains même pas le nouveau procès qui va m'atteindre.
Sur dix procès pareils, j'en ai déjà perdu neuf.
Après ce nouveau procès, je veux encore vous posséder.

Hier au soir, je suis venu pour vous étreindre, mais je ne l'ai pu.
Alors, ouvrant ma fenêtre, j'ai contemplé le coucher de la lune :
La lune, descendant vers le couchant, s'est engloutie dans le lac.
Chaque fois que je n'ai pu voir la petite sœur, mon cœur est tout triste.

Hier au soir, je suis venu pour vous prendre, mais je ne l'ai pu.
Alors, ouvrant la fenêtre, j'ai contemplé le coucher de la lune :
La lune était déjà couchée que je restais debout, à regarder l'horizon ;
Il faisait grand jour, que je n'avais encore pu m'endormir.

¹ Sous-préfecture, vers le Sseu-tch'ouan.

Folklore du Yunnan

J'ai dit que je ne vous abandonnerais pas,
Et, certainement, je ne vous quitterai jamais.
Vivant ou mort, jamais je ne vous laisserai ;
S'il m'arrivait de vous laisser, c'est que je serais mort et mon cadavre
décomposé. p.402

19

Il y a bien longtemps que je ne suis allé chez vous, ma sœur ;
Mais, je vous le dis, votre famille, ce soir, va perdre quelque chose ;
Car vous avez rempli votre cruche d'alcool de riz,
Et je viendrai, bien sûr, vous déranger ¹ une fois encore.

Il y a longtemps que je ne suis venu me promener ici,
Et je vois que l'eau limpide s'est recouverte de mousse.
J'écartèrai la mousse pour boire l'eau fraîche.
C'est parce que je pensais à vous que je suis venu ce soir.

Si je me souviens de vous, à minuit je viendrai ;
Je viendrai chez vous sans crainte du tigre, ni des falaises.
Ne redoutez pas que je m'installe au milieu de votre salon ;
Mais je crains, moi, que vous ne puissiez me recevoir.

Puisque vous m'avez dit de ne pas revenir, je ne reviendrai pas.
Sauf, cependant, lorsqu'il fera nuit,
Si nuit que mon tibia heurtera le banc,
Et que, tout en poussant des cris de douleur, je grimperai sur le lit.

Hier soir, je suis venu vous chercher ; mais, trop pressé,
Dans l'obscurité, j'ai pris la porcherie pour votre chambre :
J'ai étreint la truie pour lui donner un tendre baiser,
Et j'ai trouvé que cette maudite femelle a la bouche trop allongée.

Vous m'avez attendu, vraiment, au rendez-vous, hier soir,
Et, pour vous garantir du froid, vous avez brûlé 72 voitures de fagots ;
Vous avez mis, ensuite, une pierre sur le feu pour conserver de la chaleur !

¹ Expression populaire signifiant « manger ».

Folklore du Yunnan

Mais la pierre a fondu avant que l'amant ne vienne.

Puisque j'ai dit que je ne vous suivrais plus, je ne vous suivrai plus.

Dans un moment, je vais partir définitivement.

Si je reviens encore chez vous, que j'aie les jambes cassées !

Si je vous parle encore, que ma langue pourrisse ! p.403

J'ai dit que je ne voulais plus de vous, et je ne veux plus de vous.

Alors, rendez-moi tout l'argent et toute la monnaie que je vous ai donnés.

Rendez-moi tout mon argent, pour que je puisse en épouser une autre ;

Rendez-moi ma monnaie, pour que je puisse me procurer une nouvelle maîtresse.

20

Trois tiges de bambou ont la même hauteur.

Un couple de moineaux s'abat sur les branches.

Le mâle lève la tête vers la femelle qui gazouille ;

Ô ma sœur, le gazouillement de ces oiseaux est moins harmonieux que
votre voix.

Trois tiges de bambou ont la même hauteur.

J'en ai coupé une pour apprendre à jouer de la flûte.

Le jour, grâce à mes chants, je fais bourdonner les abeilles ;

La nuit, je peux charmer la petite sœur.

Trois tiges de bambou sont d'un jaune pareil.

Je les coupe pour en construire ma chambrette.

Je dis au charpentier de m'y ménager une fenêtre,

Par où je pourrai regarder mon amant.

Trois demoiselles descendent l'escalier

Parmi elles, laquelle sera ma femme ?

L'aiguille d'or qui est sur la tête de celle-ci fut par moi achetée ;

Mais le petit être qui est dans son sein, est-il de moi ?

Trois jeunes filles s'avancent ensemble.

Elles ont les mêmes vêtements et les mêmes chaussures.

Ainsi vêtues et chaussées,

Folklore du Yunnan

Ne les prendrait-on pas pour trois déesses descendues sur la terre ?

Trois ou quatre camarades de noce sont venus chez moi.

J'appelle la petite sœur pour leur servir du thé.

J'appelle aussi la petite sœur pour leur verser de l'alcool.

Mais qui donc, sur le lit d'ivoire ¹, cueillera la fleur de la petite sœur ? p.404

Trois ou quatre galants sont venus chez moi.

D'un seul regard, j'ai pu les juger tous à fond.

Mais je dois transformer ma figure triste en un visage joyeux.

Afin que ma bouche, pareille à une cerise, laisse voir mes dents d'argent.

21

Le chou vert s'unit au chou blanc,

Comme moi, je m'unis à la petite sœur.

Je m'en vais aller la retrouver encore,

Et nous fuirons, tous deux, à pas de loup dans le jardin.

Ô feuilles de chou vert et de chou blanc !

Les fleurs cultivées ne sont pas aussi parfumées que les fleurs sauvages ² !

Même s'il y avait ici dix-huit fleurs parfumées,

Elles n'auraient pas autant de parfum qu'une demi-fleur sauvage.

Ô feuilles de chou vert et de chou blanc !

Les choux cultivés ne sont pas aussi savoureux que les choux sauvages !

À manger du chou cultivé, on laisse vite son bol à demi-plein ;

Mais si l'on mange du chou sauvage, on ne laisse pas même une goutte
de bouillon.

22

La surface immense du lac de Ta-li est couleur d'argent.

Combien de paires forment cent hérons ?

Combien de dizaines de ces oiseaux monteront dans le firmament ?

Et combien d'autres dizaines tomberont dans le fleuve Bleu ?

¹ Lit nuptial.

² La femme légitime est moins séduisante qu'une maîtresse.

Folklore du Yunnan

La surface immense du lac de Ta-li est couleur d'argent !
Cent hérons forment cinquante paires ;
Quarante-huit montent dans le ciel ;
Cinquante-deux tombent dans le fleuve Bleu.

23

Que je m'ennuie ! Que je m'ennuie !
J'ouvre ma fenêtre pour contempler le ciel tout bleu.
Pourquoi ce ciel bleu ne laisse-t-il pas tomber la pluie ?
Pourquoi ma sœur jolie ne peut-elle pas venir près de celui qu'elle aime ? p.405

Que je m'ennuie ! Que je m'ennuie !
J'ouvre ma fenêtre pour regarder le ciel tout bleu.
La lune, pour être pleine, doit attendre le retour du quinze du mois,
Combien, nous, devons-nous attendre pour nous revoir ?

N'est-ce pas curieux ? N'est-ce pas curieux, ma sœur ?
Vous êtes en train de manger une poire toute noire ;
J'ai été surpris par vous, hier au soir, volant votre poire noire, et j'ai eu
des reproches ;
Ce soir, c'est votre corps que je volerai, et non votre poire.

N'est-ce pas curieux ? N'est-ce pas curieux, mon frère ?
Mon chien a aboyé, quand vous êtes venu voler ma poire,
Je me suis dit que, si je vous avais appelé,
Vous m'auriez, comme la poire, divisée en deux d'un seul coup de sabre.

Ne soyez pas triste ! Ne soyez pas chagrine !
Je suis en train de chercher un logement ;
Quand je l'aurai trouvé, je viendrai vous prendre,
Et dès lors, je me vêtirai de satin, et vous de soie.

24

Un vent frais souffle légèrement sur la rue,
Il fait fleurir, une à une, les fleurs de nénuphar.
Sur dix fleurs, déjà neuf se sont épanouies ;

Folklore du Yunnan

Moi, la dixième fleur, quand donc pourrai-je m'épanouir ?

Un vent violent se lève et secoue la tête des arbres.

Pourquoi mon corps est-il laissé à l'abandon ?

J'allonge le bras pour donner trois gifles à mon ami en lui disant :

— Avez-vous été atteint de la maladie du sommeil dans une précédente vie ?

Comme le vent est frais ! Comme le vent est frais !

Vous, mon ami, vous allez au marché, et je vais, moi, à la foire.

Venez donc à la foire, et nous ferons route ensemble ;

Si nous achetons quelque chose, nous pourrons nous consulter.

Comme le vent est frais ! Comme le vent est frais !

Nous entrons dans la chambre bien ornée, la main dans la main ;

Nous nous serrons, sur la même couche, sein contre sein :

C'est l'accouplement de la poule d'or et du phénix. p.406

Comme le vent est frais ! Comme le vent est frais !

Notre amour durera éternellement !

Le billet des fiançailles dit que notre bonheur durera toujours.

Tuons donc des porcs et des moutons pour festoyer avec nos voisins.

25

Le tonnerre qui se fait entendre dans le ciel résonne immensément.

Il y en a qui ne sont jamais allés à l'école et qui veulent être mandarins,

Il y en a qui n'ont jamais eu les caresses de la petite sœur et qui, cependant,

Désirent porter des souliers brodés par elle.

26

Une petite abeille est allée sucer le nectar des fleurs de cannellier ;

Elle n'est rentrée chez elle de sept jours et de sept nuits.

Elle n'ose plus revenir chez elle, car elle craint la punition de la reine.

Si les arbres à fleurs me retiennent, moi aussi je retiens les fleurs.

27

Le brouillard qui descend de la montagne unit le ciel à la terre ;

Folklore du Yunnan

Savoureuse est la canne à sucre, mais difficile à peler !
La petite sœur est bien jolie, mais combien difficile à enjôler !
J'ai dit, avec elle, quelques dizaines de milliers de douces paroles,
Mais elle ne veut jamais enlever son pantalon.

30

J'ai l'habitude de fumer après chaque repas.
La bouilloire ne quitte jamais les alentours du fourneau ;
Comme la tasse à thé n'abandonne pas le goulot de la théière,
Et comme la petite sœur ne s'éloigne jamais de ma présence.

À fumer, il est bon de fumer le tabac à petits filaments jaunes.
Ce tabac fut planté, ma sœur, dans un champ placé en face de votre maison.
À l'époque où l'on semait le tabac, ma sœur, c'est vous qui travailliez ;
Mais aujourd'hui, c'est moi qui goûte le premier le tabac récolté.

31

Chaque fois que l'on parle de vous,
Je me rappelle la paire de sandales que vous m'avez offerte !
Ces sandales fabriquées par vous, comme elles me vont bien !
Et la poche, que vous m'avez brodée, comme elle est jolie !

Des larmes tombent des yeux quand on bâille.
Je ne peux plus rencontrer la petite sœur.
Je quitte mes sandales et m'en sers comme fiches de divination ;
Elles me disent que notre rencontre n'aura lieu que difficilement. p.408

32

Sur la pente qui est en face de moi ! Sur la pente qui est en face de moi !
Je m'adresse à celle qui est sur la pente.
Je vais chanter un morceau pour essayer de la séduire,
Et je verrai bien alors si elle m'insulte.

Sur la pente qui est en face de moi ! Sur la pente qui est en face de moi !
Sur la pente en face de moi, les poules sauvages abondent.

Folklore du Yunnan

Les poules, en me voyant, s'envolent dans le ciel.
Et je ne vois guère la petite sœur me suivre.

Ayant gravi la pente et descendu la falaise, voilà l'amant qui est parti !
Nul ne sait quand il pourra revenir.
Il est pareil à la plume d'oie que le vent emporte de plus en plus loin,
Et qui ne peut revenir que si le vent souffle en sens contraire.

33

Papillon tacheté ! Papillon tacheté !
Tu as mille endroits pour voler, mais pas un pour te réfugier.
Le papillon voudrait, ma sœur, pour passer la nuit, vous emprunter votre
 plante fleurie !
Il n'en brisera ni une feuille, ni une branche.

Papillon tacheté ! Papillon tacheté !
Tu t'arrêtes chaque fois que tu rencontres une plante fleurie.
Si chaste que soit une jeune fille,
Qu'elle prenne garde aux galants audacieux !

Papillon tacheté ! Papillon tacheté !
Tu as mille endroits pour t'amuser, mais pas un seul pour te réfugier.
Mes petites sœurs, laquelle, parmi vous, sera assez charitable ?
Laquelle plantera un arbre à fleurs pour me donner refuge ?

34

Je suis au carrefour de la porte de l'Est, et vous venez de l'Ouest.
Je me garantis du soleil avec un parapluie rouge.
Vous êtes assise dans une belle chaise à porteurs.
Quel beau couple de canards mandarins, mâle et femelle, qui s'avance !

Je marche vers le carrefour qui conduit à la porte de l'Est,
Et je dis à la petite sœur d'acheter du bon alcool.
Le bon alcool ne peut être bu que par un couple :
Les belles fleurs ne peuvent être plantées que dans un pot. p.409

Folklore du Yunnan

Je marche vers le carrefour de la porte de l'Est.
Le commerce ne peut être fait sans capital.
J'écris une lettre à la petite sœur pour lui dire
Que dans un autre endroit elle plante ses fleurs, si elle en a.

35

Si l'on fait du feu sans réussir, on se plaint du foyer.
Marié avec une femme qui ne vous plaît pas, on se plaint de ses parents.
En premier lieu, on se plaint de ses parents, puis de son sort,
Enfin de l'entremetteuse qui vous a mal assortis.

Si l'on fait du feu sans réussir, on se plaint du foyer.
Si l'on est marié et que l'on n'ait pas la femme qui vous plaît, on gémit
sur sa laideur.

Ce n'est pas moi qui ai voulu l'épouser, dit-on,
C'est le roi des enfers qui nous a accouplés.

Si l'on fait du feu sans réussir, on se plaint du foyer.
Marié à une femme qui ne vous plaît pas, on veut courir les filles.
Si je pouvais trouver une fille vierge,
Elle vous surpasserait bien de dix fois au moins !

36

La grande rivière, au moment des crues, a des vagues formidables.
Je confectionne une robe dont je ferai cadeau au petit frère.
Ne vous moquez pas de la laideur de la couture,
Car j'ai déjà confectionné deux autres robes que j'ai données à certains
qui en furent très contents.

Quel cours d'eau frais coulant dans une profonde crevasse !
Une perle et une cornaline se trouvent ici.
Je suis ta perle, et vous, ma sœur, le bijou rare.
Mais n'oubliez pas que la perle doit être enchâssée dans le bijou.

À l'époque des crues dévastatrices, le niveau de la rivière atteint la
falaise de pierre ;

Folklore du Yunnan

Sur le courant, on voit flotter un cercueil.
À la tête de cet objet funèbre on peut lire trois caractères,
Qui apportent la mauvaise nouvelle de la mort de la petite sœur. p.410

37

Dans le salon brillent deux lampes face à face.
Un couple de papillons vient se jeter sur la flamme.
Ne frappez pas à tort et à travers ces papillons éblouis par la clarté !
Ne séduisez pas, ô amie, ceux qui viennent de loin !

Face à face sont les portes et fenêtres de nos maisons.
L'arbre à fleurs croît en face de l'arbre à laque.
Moi, je suis l'arbre à fleurs que personne ne regarde,
Vous êtes, ma sœur, l'arbre à laque dont tout le monde s'approche.

Face à face sont les portes et fenêtres de nos maisons.
La porte de ma maison s'ouvre vis-à-vis de la vôtre.
Je peux ainsi vous voir quand vous vous lavez ou vous peignez.
Que je regrette de ne pouvoir approcher de celle qui a la peau si fine et
le teint si blanc !

38

Dans la vaste rizière les semis se dressent bien droits.
La petite sœur se donne beaucoup de peine pour peigner ses beaux cheveux,
Si lisses et si soyeux qu'une mouche ne pourrait se tenir sur eux.
Comment voulez-vous que je me passe d'elle ?

Dans la vaste rizière, au milieu des semis, on voit bien des tiges malades.
À peine la petite sœur a-t-elle arraché une tige qu'une seconde est là.
Elle baisse la tête, tout occupée à son travail,
Et ne la lève guère que pour chanter une chanson villageoise.

Même dans un champ vaste, les semis se trouvent côte à côte.
Quand on enfonce la clé dans la serrure fermant la caisse,
Cette clé se trouve liée intimement au mécanisme de la serrure,
Comme la petite sœur se trouve liée à un jeune homme.

Folklore du Yunnan

Y a-t-il jamais eu vaste rizière sans rigoles ?
Une belle maison sans ornements ?
Un si beau cheval encore dépourvu de bride ?
Une si gracieuse sœur qui n'est pas encore mariée ?

39

Si l'on veut manger du piment, il faut au préalable en planter.
Cette servante s'est parée comme une jeune fille de bonne maison ;
Tout le monde la prend pour une demoiselle.
En réalité, ce n'est qu'une servante au sort bien misérable. p.411

Le piment est déjà piquant mais on lui ajoute encore du gingembre.
Le miel est déjà doux, et pourtant on lui ajoute du sucre.
La petite sœur a le visage bien blanc, certes,
Et pourtant elle se farde encore avec de la poudre : c'est de la neige
ajoutée au givre.

40

À l'une des branches mortes du poivrier
On a suspendu une lanterne.
Si le vent ne souffle pas, comment la lanterne bougerait-elle ?
Si vous ne me faites signe de la main, petite sœur, je ne viendrai pas.

41

Les herbes rouges à côté de la route jaunissent.
La femme que l'on trouve à côté de la route ne suit pas fidèlement son mari.
Car en donnant quelque argent ou du riz, on pourra toujours en avoir une,
Qui partagera votre banc le jour et votre lit la nuit.

42

Sur le poirier *ma* abondent les poires *ma* ¹.
Ceux qui sont marqués de la petite vérole doivent prendre des femmes
au visage pareil.

¹ *Ma-li*, espèce de poire à peau jaune tachetée de points blancs.

Folklore du Yunnan

Le sorcier doit se marier avec une sorcière,
Et le médecin doit avoir pour femme une fille malade.

43

Les fleurs commencent à s'épanouir à la chaleur du sixième mois.
La petite sœur reste assise au bout de la rizière.
Alors je vais et viens, passant souvent devant elle.
Je pourrais l'abandonner, certes, mais son bébé m'appelle papa.

44

L'herbe verte est bien pointue !
L'épuisette tombée sur le sol a son ouverture tournée vers le ciel.
Ceci étant un mauvais présage pour la maison,
Hâtons-nous de profiter du jour qui passe. p.412

45

Les tiges de riz que l'on descend de la montagne ne peuvent vivre.
Si l'on fait du feu dans une grotte, la fumée ne peut en sortir.
Si je suis privé de vous voir pendant trois jours,
Il me semble que je vous ai perdue depuis bien des mois.

46

Un petit martinet, en volant, tombe sur le sein de la petite sœur.
— Voulez-vous, enfin, me dire la vérité ? lui demande-t-il.
En me la disant,
Vous m'épargnez la peine d'aller et de venir si souvent. »

La perruche, en volant, a franchi cinq ou six terrasses ;
Elle descend du premier étage au rez-de-chaussée,
Puis remonte doucement vers la terrasse la plus haute.
Elle ne cesse de pousser des cris d'appel vers son amant.

*Tchen hou pan ! Tchen hou pan !*¹ Je t'engage à ne pas rester sur cette
montagne.

¹ Variété de tourterelle.

Folklore du Yunnan

Le jour, tu serais en butte aux attaques de l'aigle ;
La nuit, il te faudrait craindre que les paysans ne brûlent l'herbe de la montagne.

Le corbeau pousse un cri lugubre dans le ciel.
Le condamné, cangue au cou, entre au tribunal.
Si le juge, honnête, me demande quel est mon crime,
Je lui dirai : « J'ai couru après une fille ; par malheur, j'ai été surpris. »

L'oiseau, nouvellement venu, passe sa journée sur la haute montagne ;
La carpe, nouvellement venue, se cache au coude de la rivière.
Le jeune frère, nouvellement arrivé, n'a pas de refuge ;
Le jeune frère, venu ici, va s'asseoir le dos contre la montagne.

47

Les peignes du Yunnan et les démêloirs du Hou-nan sont renommés ;
Le petit frère voyage, sans but, depuis sa dixième année.
— Il existe, en ce monde, dit-il, des personnes pareilles de visage et de
corps à la petite sœur ;
Mais il n'existe personne qui ait un cœur semblable au sien. p.413

48

Les bracelets d'argent s'ornent de plumes de martin-pêcheur.
Se lier avec la petite sœur est chose aisée, l'abandonner paraît plus difficile.
Se lier avec la petite sœur, c'est comme prendre l'habitude de fumer l'opium ;
L'abandonner cause une douleur pareille à la mort d'un parent.

49

Oh ! quelle moustiquaire blanche avec des agrafes d'argent !
À l'intérieur deux personnes s'enlacent :
La figure de l'homme est tout contre celle de la femme.
Les dents du dragon retiennent la langue du phénix.

50

Le banc en bois de dyandra est orné de dragons sculptés.
Tout le monde admire votre cœur, ma sœur ;

Folklore du Yunnan

Personne qui ne proclame que votre cœur est bon.
Alors, dites, pourquoi m'abandonnez-vous ?

51

Le drapeau rouge, flottant dans l'air, annonce que l'expédition est proche.
Je partirai dans quelques jours, laissant ma sœur cadette en cette rue.
Si elle désire encore que les deux amants soient unis,
Je ne pourrai faire autrement que de désertir à mi-chemin.

52

Doublee est cette coiffure de femme en satin brodé de fleurs ;
Je l'ai achetée pour le prix de 50 sapèques.
Tout le monde dit que je l'ai payée trop cher ;
Mais qu'importe ! Je l'ai achetée pour celle que j'aime de tout mon cœur.

53

Trois anneaux cerclent le seau en bois blanc.
Je ne suis pas contente de mon mari !
Et je demande au ciel qu'il abrège ses jours, bien vite ;
Grâce à mon jeune âge, je pourrai prendre un deuxième époux.

54

Une lampe, accrochée au mur, a encore de la mèche, mais plus d'huile.
Pourquoi la petite sœur, en ma présence, agit-elle comme devant un ennemi ?
Réfléchissez un peu et touchez votre conscience de la main ; alors vous saurez
Que si nous n'avons pas usé la mèche, c'est que nous avons dépensé
beaucoup d'huile. p.414

55

Vous mettez vos pieds sur la cendre et appuyez votre dos au mur.
Moi, je vais au marché, et vous, vous allez à la foire.
Si ce n'était pour moi, vous n'achèteriez pas d'alcool ;
Si ce n'était pour vous, je ne me procurerais pas du sucre.

Folklore du Yunnan

Vous mettez vos pieds sur la cendre et appuyez votre dos au mur.
Vous me dites, les larmes aux yeux :
— Hier, à cause de vous, j'ai été battue ;
Mais j'aime mieux souffrir dans ma peau et ma chair plutôt que de vous
abandonner. »

56

Ce matin, lorsque je mangeais, je n'avais pas d'appétit ;
Alors, j'ai cassé une paire de baguettes d'ivoire avec mes dents.
Je suis comme la baguette d'ivoire, isolée et seule ;
Je voudrais m'unir à vous, petite sœur, et former un couple.

Ce matin, lorsque je mangeais, je n'avais pas d'appétit ;
On m'a servi un demi-bol de piments et un demi-bol de gingembre ;
Je n'ai mangé ni l'un ni l'autre.
Je n'ai qu'un désir : m'unir à vous pour former un couple.

57

Je vous avais dit : « Ne nous amusons pas », et vous avez voulu vous amuser.
Or, il n'est personne qui puisse avoir une maîtresse sans dépenser de l'argent ;
Car, pour attirer un mouton, il faut au moins une poignée d'herbe ;
Et personne, avec un seul doigt, bien sec, n'a pu ramasser du sel.

À abattre un arbre pour en faire des bûches, il est bon de prendre le
mûrier dit mûrier de cheval ¹ :

Lorsque les vieilles branches de cet arbre ont été coupées, il en vient de neuves.
De même, en choisissant une amie, prenez celle qui a une sœur.
Ainsi quand l'aînée est partie ou absente, la cadette la remplace. p.415

À paître des brebis, il est bon de paître celles qui n'ont pas de petits ;
À prendre une maîtresse, il est bon d'en choisir une qui n'a pas d'enfant ;
Sinon, à minuit, à l'heure du plaisir, le petit pleurera,
Et la mère, au lieu de s'occuper de son amant, s'en ira vers l'enfant.

¹ Arbre dont les feuilles ressemblent à celles du mûrier, mais qui ne peuvent servir à nourrir les vers-à-soie.

Folklore du Yunnan

Enlacez les vieillards aussi bien que les jeunes gens,
Et ne croyez pas, surtout, que les vieillards soient méprisables.
Ils sont pareils aux pêches vertes du jardin,
Dont la peau est toute ridée à l'extérieur, mais dont l'intérieur est si doux.

Si l'on veut chercher une amie, il ne faut pas la prendre sur l'autre rive ;
Car, pour la voir, l'aller et le retour demanderaient trop d'argent,
Tant d'argent que si l'on en faisait le compte, à la fin du mois,
On verrait que le prix du fromage de haricots atteint celui de la viande.

58

Lorsqu'on parle de difficultés, celles-ci semblent insurmontables.
Trois mètres d'étoffe blanche ont été teints en bleu ;
On plonge cette étoffe dans une eau limpide,
Et l'on constate alors ceci : teindre est chose facile, enlever la couleur
l'est moins.

59

Une pierre est placée au milieu de la rizière.
D'un côté, là-haut, on a planté des carottes, et de l'autre, en bas, du gingembre.
Les carottes, comment pourraient-elles être aussi bonnes que le gingembre ?
Comment les fleurs cultivées auraient-elles autant de parfum que les fleurs
sauvages ?

60

J'ai planté une perche devant l'étang du Dragon noir,
Et abandonné la mauve et la pivoine.
Je délaisse ma femme légitime pour venir vous aimer.
Pourquoi n'êtes-vous pas encore satisfaite ?

61

Jolie ménagère, aux petits pieds et aux souliers pointus,
Vous allez chercher des bûches pour faire la cuisine.
Soyez aimable et venez avec moi ;

Folklore du Yunnan

Alors, vous ne porterez plus de bûches, ni de charges d'eau sur vos épaules. p.416

Lorsqu'une fourmi grimpe sur un arbre, de nœud en nœud, elle se trouve plus haut.

Je veux vous posséder, ma sœur, même s'il faut redouter dix coups de couteau.

Je supporterai les coups de couteau comme si je mangeais du fromage de haricots,

Et les coups de fusil comme si j'avalais des boulettes d'opium.

63

Je n'aurais pas dû boire de l'alcool, hier soir,
Car, par mes paroles, j'ai offensé ma douce amie.
Dès que j'aurai cuvé mon alcool, je lui demanderai pardon ;
Ainsi les nuages noirs du ciel se disperseront tout seuls.

64

Lorsque nous sommes réunis, nous nous distrayons ensemble :
Tout en fumant, nous nous racontons nos histoires de maison ;
Car je ne suis pas pareil à une herbe collante,
Et vous, ma sœur, n'êtes pas une sangsue affamée.

65

Quand je lève la tête, je vois, là-haut, la lune ;
Quand je la baisse, j'aperçois une amie si jolie !
Mais vous aurais-je offensée de quelque manière,
Que non seulement vous ne levez pas la tête, mais que vous ne clignez même pas des yeux ?

66

Le matin, quand je me lève, j'ouvre ma porte ;
Un souffle de vent parfumé entre dans la maison.
Comme ce vent parfumé est doux !
Peut-être va-t-il m'apporter des nouvelles de la petite sœur.

Folklore du Yunnan

67

Mon chéri, vous êtes à Mong-tseu, et moi, je suis restée à Yunnan fou.
En pensant à mon sort, que je regrette le passé !
En regardant vers Mong-tseu, je pousse un soupir et dis :
— Quand pourrons-nous encore nous revoir ? » p.417

68

Il fera bientôt jour, et mon chéri veut sortir pour se distraire ;
Je saisis le pan de sa robe pour le retenir.
Je vais cuire un morceau de porc que je lui servirai avec de l'alcool ;
Mais peut-être les œufs cuits dans l'eau sucrée plairont-ils davantage à
mon chéri ?

69

Je supplie le ciel, je supplie le ciel
De faire mourir avant moi mon ami.
Il deviendra, après sa mort, une divinité bouddhique,
Devant laquelle il y aura un brûle-parfum ; et je viendrai la prier.

70

En m'éloignant, je me retourne encore une fois
Pour prier mademoiselle Tch'ou Yin-t'a ;
Je me retourne pour la prier
De ne pas permettre à d'autres d'entrer dans son jardin.

71

J'ai treize ans, et vous, ma sœur, avez aussi le même âge ;
Nos âges, à tous deux, s'accordent parfaitement.
Nous sommes comme les mandarins nouvellement nommés et qui vont
entrer en fonction ;
Nous sommes comme le soleil levant qui vient de surgir sur la montagne.

Folklore du Yunnan

72

Le moment du retour au pays natal approche de jour en jour.
Mais je n'ai encore pu m'acheter une robe convenable,
Pas même un pantalon propre.
J'espère que vous, ma sœur, me procurerez tout cela.

73

Les nuages noirs sont descendus de la montagne ; les petits pieds sont là.
Nous deux, en nous amusant, entrons dans la chambre bien ornée.
De nos deux mains nous ouvrons la moustiquaire de gaze rouge.
Savez-vous que l'abeille qui suce le nectar des fleurs a le corps tout
parfumé ? p.418

74

Au lieu d'orner leurs têtes de fleurs, ils se parent de branches de cyprès.
Mais qu'attendent donc ces jeunes gens qui n'aiment pas les plaisirs de l'amour ?
Combien d'années seront-ils encore jeunes, ceux-là qui n'aiment pas le plaisir ?
La jeunesse est une période de la vie qu'on ne peut acheter, même à prix d'or.

@

IV

CHANTS MILITAIRES

@

1. Le chant du chrysanthème

Jaune est le chrysanthème,
La race jaune est puissante.
Parfumé est le chrysanthème,
La race jaune est forte.
Buvant de l'alcool parfumé aux chrysanthèmes, le 9 de la 9e lune,
Tous se sont enivrés.

Le chrysanthème est blanc ;
Il reste toujours blanc.
La race de Han est redevenue prospère
Depuis que le gouvernement mandchou a disparu.
Le chrysanthème s'épanouit à l'automne, anniversaire de la République,
Et c'est en souvenir de cet événement glorieux que nous aimons cette fleur.

Le chrysanthème est rouge,
Rouge aussi est le drapeau des fils de Han.
En l'honneur de la province du Yunnan,
Citoyens, chantez tous la chanson du Grand Vent.
Chinois, Mongols, Musulmans et Tibétains forment un seul État
Dans l'Asie orientale, sur lequel flotte le drapeau aux cinq couleurs.

2. La race jaune

La race jaune, seule, doit boire l'eau de la mer Jaune ;
Seuls les Asiatiques doivent cultiver les champs de l'Asie.
Ô jeunes gens ! Ô jeunes gens ! Ne vous entretuez pas,
Permettant ainsi à l'Europe ou à l'Amérique de venir vous opprimer ! p.419

Ne redoutez pas la mort ! Ne soyez pas esclaves de l'argent !
Les hommes d'action n'ont pas besoin de la pitié d'autrui !

Folklore du Yunnan

Même si l'eau dévastatrice s'élevait jusqu'au ciel, d'une main ébranlons
la tempête.

Ainsi vous ne laisserez pas inutiles votre courage et votre savoir.

Ainsi vous vous montrerez dignes des sages dont vous descendez.

3. Chant national

Dans un peuple vivant en Asie orientale depuis plusieurs milliers d'années,
Une vaste république s'est établie.

Les monts s'y dressent en tous sens ;

Le drapeau de l'indépendance y flotte ;

Les cours d'eau y décrivent des sinuosités ;

Les vagues de la civilisation frappent le pays.

Les 400 millions d'habitants descendent tous des sages ;

Immense est ce pays, incalculables ses richesses.

Élevons le drapeau aux cinq couleurs, chantons l'hymne national.

4. Le départ du maître ¹

Le vent siffle, la pluie est froide ;

Notre maître part pour son pays natal.

Regardant les montagnes et les sentiers,

Il nous jure une amitié éternelle.

Combien sont tristes maître et élèves,

Face à face pour ce départ !

Le maître recommande aux élèves de travailler studieusement, de ne pas
manquer la classe.

Les élèves le remercient d'avoir étendu leur instruction,

Augmenté leurs connaissances, afin qu'ils soient des hommes dans l'avenir.

Se tenant par la main, les élèves accompagnent le maître jusqu'à un
pont éloigné.

Et quand le professeur fouette son cheval,

Chacun s'en retourne de son côté. p.420

¹ Chant des écoles militaires.

Folklore du Yunnan

5. Le Yang-tseu

Long ! Long ! Long ! Le Yang-tseu est le plus grand cours d'eau de l'Asie.
Il prend sa source au Ts'ing-hai ¹, coule et entre dans le Ki-t'ang ².
Son cours est sinueux comme la marche du serpent ;
Il baigne King-yang ³ et, après un parcours de 8.000 *li*, se jette dans la
mer Jaune.
Il arrose de tout temps notre patrie ; c'est une gloire de notre histoire.

6. Le soldat qui marche au combat

Les combattants vont sous les nuages et la bise piquante.
Le drapeau dentelé est porté bien haut.
Pour combattre les ennemis, nos bataillons,
Armés de lances, couverts de cuirasses, sont un modèle pour la nation.
C'est pour ma patrie que, d'un air courageux,
Je tue les ennemis comme on balaie les feuilles tombées.
Ta ! Ta ! Ta ! Tong ! Tong ! Tong !
Le bruit du tambour se mêle au son du clairon !
Hong ! Hong ! Hong ! Houa ! Houa ! Houa !
C'est la voix du canon qui monte jusqu'au ciel.
Plus on est audacieux, plus on devient courageux !
Allons, en avant, hardi ! Secourons notre patrie.

7. Chanson de Houang-ti ⁴

Occupant un territoire de 70.000 *li*, et civilisée par Houang-ti,
La race jaune s'est établie dans le pays depuis environ 4.000 ans.
Houang-ti approfondit la littérature, les mathématiques et la morale ;
Il connut le premier les sciences ;
Il observa les battements du pouls, les propriétés des plantes,
Et composa un traité de médecine, utilisé encore de nos jours.
La forme des vêtements qu'il traça est suivie actuellement.

¹ Turkestan oriental.

² Peut-être le Hou-pei.

³ Impossible à identifier.

⁴ Un des empereurs de l'époque primitive.

Folklore du Yunnan

Ainsi il nous semble que Houang-ti est toujours vivant. p.421

8. Mourir au champ d'honneur

Le tambour bat ! Le clairon sonne ! Le drapeau aux cinq couleurs flotte !
Les chants militaires excitent les sentiments généreux ; la musique
militaire retentit, majestueuse.

Chacun est animé d'un esprit héroïque.

Notre vieille mère, en nous disant adieu, mit son index sur notre visage :
— Vaincu, nous dit-elle, ne pense jamais à revenir.

Notre femme ajouta : — Un homme d'armes doit mourir sur le champ de
bataille. »

Gardons l'esprit de sacrifice, et nous serons certainement vainqueurs.

Allons ! soyons heureux de partir !

Ne boudons pas à nos devoirs de citoyens.

Avec bravoure et zèle acceptons d'être d'humbles soldats.

À notre grande patrie, à nos chères familles, certes nous songeons tous !

Mais si tout le monde redoute la mort et aime la vie,

À qui reviendra la défense du pays ?

Soyons aujourd'hui, un modèle pour tous !

9. Chant de l'armée de terre

Fusil à l'épaule, cartouches dans l'étui et biscuits sur le dos,

Les canonniers s'embusquent de tous cotés ; les éclaireurs s'empressent.

Soldats du génie, du train ou de la garde, tous sont habiles et robustes.

Il y a encore la cavalerie qui fond sur l'ennemi,

Sans avoir besoin d'être excitée par la vue du drapeau ou le bruit du tambour.

10. Le service militaire

Soyons soldats ! Soyons soldats !

Engageons-nous ! Ne soyons pas imprégnés (des idées) du vieux temps.

La patrie traite pareillement les lettrés et les soldats,

C'est-à-dire comme des gens qui l'aiment et la défendent.

Le génie, l'artillerie, la cavalerie et l'infanterie sont des unités différentes ;

La théorie et les exercices sont parfaitement distincts.

Folklore du Yunnan

Soyons patients et exerçons-nous,
Pour devenir des soldats vigoureux qui agrandiront la carte du pays.

11. L'armée

Grondement du canon ! Hennisement des chevaux !
Terrible champ de bataille ! Esprit de sacrifice !
Ô bravoure ! Les soldats sont nourris des milliers de jours (pour rien).
Vient enfin un matin où ils sont utiles ! ¹ p.422

Estimer plus la vertu d'humanité que la vie :
Tel était le fond des théories de Confucius et de Mencius.
Mourir sur le champ de bataille est le plus beau destin d'un homme.
Allons mourir ! Et notre nom ennoblira l'histoire de Chine.

Il est plus facile de déplacer une montagne que de faire reculer notre armée !
Ne méprisez pas ceux qui vivent dans la forêt des fusils et sous la pluie des
balles !
Ne nous méprisez pas ! Ne nous méprisez pas !
Nous ne reviendrons, sachez-le, qu'après avoir tué l'ennemi.

12. La jeunesse nouvelle de l'Asie orientale

Jeunes hommes de l'Asie orientale ! Ô jeunes hommes de l'Asie orientale !
Montrez votre énergie dans l'établissement de notre nouvelle société si belle !
Sur ce théâtre actif du monde, où tous luttent pour le progrès,
Laisserait-on indépendants de malheureux infirmes ou des retardataires
obstinés ?
Allons ! jeunes hommes de l'Asie orientale ! Aimez-vous ! Levez-vous !
Venez accroître l'honneur de la race jaune.

Jeunes hommes de l'Asie orientale ! Ô jeunes hommes de l'Asie orientale !
Ne perdez pas votre temps, étudiez les sciences nouvelles,
Mais ne vous targuez pas de votre jeunesse et de votre savoir ;
Ne dites pas que les autres sont vieux et stupides.
Insensiblement vos cheveux deviendront de plus en plus blancs.

¹ Phrase des anciens livres, employée souvent par les Chinois.

Folklore du Yunnan

J'espère, ô jeunes hommes de l'Asie orientale,
Que vous ne vous laisserez pas entraîner par la paresse, que vous ne
gaspillerez pas vos belles années.

13. Le *Tcheng k'i ko* ¹

Le vent et la marée qui le heurtent sans cesse ont éveillé le lion endormi.
Les 400 millions de frères, alignez-vous et formez une longue muraille.
Braves enfants de la terre des esprits, la main dans la main, allez au
service militaire.

Par la seule force de votre union vous pourrez soulever le nouvel univers.
Ne craignez ni le vent européen, ni la pluie asiatique, si terribles qu'ils soient.
Endurcissez vos épaules, acceptez ce lourd devoir, ô soldats de la nation
armée ! p.423

14. Le Yunnan

Que le fleuve Kin-cha ² est immense et long !
Que la Montagne neigeuse ³ est haute !
Ah ! C'est un beau pays que celui des six *tchao* ! ⁴
Indépendant sous les Han, et les T'ang,
Puis territoire des Ming, le Yunnan a franchi nombre d'étapes.
Ô beauté du Kin Pi ! ⁵ Ô grandeur du Tsang-eul ! Ô héros innombrables !
Faites éclater votre patriotisme, rassasiez-vous du sang des ennemis !
Entonnez à plein gosier votre chant de triomphe !

15. Le Yunnan est le rempart de la Chine

Pacificateur des désordres qui naquirent au Sseu-tch'ouan et au Kouei-tcheou,
Le Yunnan renferme le cours supérieur des fleuves du Hou-nan et du
Kouang-tong.

Placé bien haut, c'est le demi-mur qui soutient le ciel.

¹ Ce titre a été donné à nombre de compositions. Le *Tcheng k'i ko* original est l'œuvre de Wen T'ien-siang 文天祥, qui vécut à la fin des Song.

² Fleuve Kin-cha, cours supérieur du fleuve Bleu.

³ Haute montagne de Likiang, couverte de neige perpétuelle.

⁴ L'ancien Yunnan partagé en six principautés.

⁵ Kin-ma et Pi-ki, deux montagnes célèbres du Yunnan.

Folklore du Yunnan

Ô métier des armes ! Ô vie de fer et de sang ! Ô joie sans limite !
La puissance du Yunnan est la tranquillité de la région du Sud-Ouest.
Son influence s'étend jusque sur l'Annam et la mer.
Vive la République chinoise ! Vive le Yunnan !

16. Les modèles pour les soldats

Voyez Pan Tch'ao 班超¹ qui jeta son pinceau,
Vainquit les Hiong-nou et fut nommé marquis.
Voyez Ma Yuan 馬援² qui ne regretta pas de mourir dans les sables.
Les braves sont joyeux de s'engager ;
Ils chantent follement, et leurs voix montent jusqu'à l'étoile polaire
Ils auraient honte, tels des lettrés obstinés,
De garder pinceau et encrier pour rester à jamais esclaves des civilisés. p.424

17. Promenade à la campagne

Avec sa douce température, le printemps ne ressemble pas aux autres saisons.
Aux jours de congé, qu'il est agréable, alors, de se promener dans la campagne !
Sortis la porte de l'Est, nous sentons le vent qui vient à travers les saules
frapper nos visages.
Foulant l'herbe des prairies, maîtres et élèves marchent lentement.
C'est pour l'air, pour le parfum des fleurs, que les jeunes hommes aiment
le printemps.
Ces jeunes hommes sont pareils aux fleurs des pêchers et des pruniers,
Qui, dans la campagne, fleurissent ou s'épanouissent abondamment.
Avec nos vêtements du printemps, joyeux, chantant ou fredonnant des vers,
Allons vite, et pleins de confiance, nous promener gaiement !

18. Le Man kiang hong³

D'indignation, nos cheveux se dressent et soulèvent nos bonnets !
Allons nous asseoir près de la balustrade ; la pluie fine a cessé de tomber.

¹ Célèbre général des Han (Ier siècle de l'ère chrétienne).

² Célèbre général des Han (Ier siècle de l'ère chrétienne).

³ Ce poème fut composé par Yo Fei, général de la fin des Song, pendant qu'il allait défendre la frontière contre l'invasion mandchoue, pour le faire chanter par ses soldats. La seconde partie de cette chanson a été proscrite sous les Ts'ing.

Folklore du Yunnan

Regardant au loin et fixant le ciel, nous poussons une longue plainte.
Trente années de gloire ne seront rien que poussière.
N'importe ! Allant jour et nuit, parcourons, s'il le faut, 8.000 *li*.
Hâtons-nous, nos cheveux deviendront blancs,
Et nos regrets, alors, seraient vains.

La honte de Tsing-k'ang n'est pas encore lavée.
Quand disparaîtra l'indignation du ministre ?
Approvisionnons nos lourds chars de guerre ;
Allons fouler aux pieds la montagne de Ho-lan ¹ ;
Mangeons, si nous avons faim, la chair des Hou-lou ² ;
Buvons, si nous avons soif, le sang des Hiong-nou ³ ;
Ne nous présentons à la Cour qu'après avoir mis l'ordre dans le pays. p.425

19. Chant des armées confédérées pour pacifier l'État ⁴

Ah ! Les armées pacificatrices du pays réunissaient les troupes du
Yunnan et du Kouei-tcheou ;
Leurs violentes clameurs de justice furent entendues par le monde entier.
Le gouverneur rebelle, Touan [K'i-jouei] a violé la loi ;
Supprimant le chef, il voulait restaurer la dynastie mandchoue des Ts'ing.
Touan K'i-jouei, criminel d'État, se para d'un faux titre pour former un
cabinet illégal ;
Mais le gouverneur patriote, T'ang, protégea la République.
Vraiment, pouvait-il ne pas lancer ses soldats ?

Ah ! Les armées pacificatrices comprenaient les troupes du Kouang-tong,
du Kouang-si, du Hou-nan et du Hou-peï.
Animées du désir de faire prospérer notre patrie aimée,
Elles parcoururent le Sseu-tch'ouan, protégeant les soumis, châtiant les
réfractaires.
Causer le malheur de l'État et du Sseu-tch'ouan n'est pas un léger crime.

¹ Montagne célèbre, située dans la Mandchourie.

² Hou-lou, terme de mépris désignant les Mandchous.

³ Hiong-nou, terme de mépris désignant les Mongols.

⁴ *Tsing kouo lien kiun*, nom donné aux armées de l'une des expéditions faites par T'ang Ki-yao contre le Nord.

Folklore du Yunnan

Les armées du Yunnan et du Kouei-tcheou battirent Touan à Yu et à Lou.
Comment ne pas respecter ces braves qui, d'un cœur ardent, moururent
pour le pays ?

Gardant nos cœurs fermes, nous rassemblerons à Wou-tchang et à Han-keou.
Des troupes qui extermineront les rebelles d'État et s'acquerront ainsi de
grands mérites.

20. La nation armée

Citoyens de la nation en armes, votre volonté forme une muraille.
Que votre zèle et votre esprit militaires soient excités !
Soyez unis fortement, soyez fermes.

Ne craignant ni la forêt des baïonnettes, ni la pluie des balles,
Tuons l'ennemi sans songer à notre propre vie.
Braves gens épris de l'idée de justice, engagez-vous : c'est votre devoir.

Gardez bien votre devoir, qui est l'amour du pays ;
Soyez courageux en face de l'ennemi ;
Au champ d'honneur, montrez votre habileté. p.426
Éveillez-vous ! Sortez de ce long sommeil qui dure depuis l'antiquité !
Éveillez-vous ! Éveillez-vous ! Ô les 400 millions d'habitants !
Nous ne supporterons plus avec autant de patience les hontes nationales !

Songez aux Hindous et aux Polonais qui ont une vie d'esclaves !
Terribles sont les regards d'aigle et les menaces de tigre (de nos voisins).
Les vents et les marées, furieux, frappent partout.

J'espère, ô mes compatriotes, que vous changerez vos idées :
Chacun de vous remplira son devoir
Et défendra le pays avec une volonté héroïque.

21. Chants des engagés volontaires

Si des troubles surgissent, que le lion dormant s'éveille de son rêve !
Mes 400 millions de frères, unissez-vous pour la défense du pays.
Braves enfants de la grande Chine.
Bras dessus, bras dessous, allez vous engager !

Folklore du Yunnan

Uni fermement, grâce à vous, le pays aura la paix.
N'ayez nulle peur des Japonais féroces et des Européens puissants.
Acceptez cette lourde charge du service militaire, courageux citoyens de
la nation en armes !

Les soldats comme les écoliers doivent aimer le métier de soldat, c'est
leur devoir.

Tous doivent avoir ces sentiments et, plus tard, devenir les soldats de T'ang ¹.
Exercez-vous sur le champ de manœuvre et en campagne, comme si
vous étiez devant l'ennemi ;

Enrégimentés, étudiez les livres militaires ; en campagne, exercez-vous.

Que chacun connaisse bien ses devoirs !

Portez l'uniforme, apprenez le salut militaire,

Car il ne faudra pas vous tromper pour reconnaître les grades.

L'amour du pays est le premier devoir du soldat.

Vos fusils, vos sabres et vos chevaux sont pour votre défense.

Sans eux, votre corps ne serait rien.

À l'armée, observez les lois militaires, obéissez à vos chefs ;

À l'heure du danger, ne pensez jamais à vous ; ainsi vous vous
sacrifierez pour le pays.

S'engager, sachez-le, est le devoir de tout homme !

Mou Lan, cette femme héroïque d'autrefois, ne se fit-elle pas soldat ? p.427

Vous êtes des hommes ; de vos forces unies sachez résister à l'ennemi.

Votre règle sera la justice et l'humanité, votre devoir, la bravoure et l'énergie.

Celui qui a toutes ces qualités remplit son rôle de soldat.

Ayez des aspirations nobles, soyez courageux !

Marchant, contre l'ennemi, vous le balaierez comme le vent chasse les nuages.

Rappelez-vous les militaires renommés et les grands hommes
d'autrefois : chacun les respecte.

Ce qui a le plus de prix, c'est d'acquérir un nom qui dure des milliers
d'années et qu'on n'oublie jamais.

¹ T'ang Ki-yao.

Folklore du Yunnan

Je regrette que certains ne sachent voir ni la haute montagne ni la plaine unie ¹ ;

Ils comprendraient qu'au XXe siècle les troubles sont violents, les races se jettent les unes sur les autres.

Les nations du globe envahissent réciproquement leurs territoires ; chacune veut la suprématie.

Jusqu'au jour de la paix, portez vos armes, protégez vos compatriotes ; Exercez-vous laborieusement, que vous soyez de l'armée de terre ou de la marine.

Songez aux Hindous, aux Polonais, malheureux qui n'ont plus que le nom d'homme, mais pas de pays,

Car celui-ci a été envahi par des hommes puissants.

22

Haut est le ciel bleu. Les arbres au loin s'évanouissent derrière la lumière ; le vent de l'Ouest souffle violemment et des oies sauvages passent ;

Elles volent en rangs, bien près l'une de l'autre ;

Elles vont comme nous, qui nous aimons comme des frères et marchons la main dans la main.

Haut est le ciel bleu. Le soleil s'abaisse vers le couchant ; la brise du soir se lève, et la lune monte à l'Est.

Elle brille sur tous les pays du monde ; l'Inde et la Pologne, seules, ne reçoivent pas sa lumière.

Sachons bien que notre Chine, la plus grande nation du monde, doit rester indépendante. p.428

Haut est le ciel Bleu. Les nuages s'amoncellent ; le vent de l'Est se lève, et la pluie torrentielle tombe.

Le vent d'Europe et la pluie d'Amérique arrivent ensemble, terribles.

Qu'ils fassent trembler le sol de l'Asie, qu'ils éveillent les 400 millions de rêveurs !

¹ Terme de mépris pour désigner ceux qui ne veulent pas marcher avec leur temps.

Folklore du Yunnan

Haut est le ciel bleu. Si haut qu'il semble attaché au pôle Nord ; les glaciers
et la neige répandent le froid et les corbeaux sont engourdis.
Silencieuses et tranquilles, l'Europe et l'Amérique n'oppriment plus leurs voisins.
Sachons que nous devons toujours garder libre notre Chine, héritage que
nos ancêtres ont peiné pour nous laisser.

*

Les nuages colorés sont chatoyants comme des masses d'or ;
Les pêches, les prunes et les abricots sont déjà mûrs ;
Les oiseaux gazouillent ; les branches des arbres sont toutes fleuries ;
Les fleurs nous avertissent de la venue du printemps.
Si les fleurs du printemps sont précieuses, elles n'ont qu'un temps,
comme notre jeunesse.

Les nuages sont pareils à des masses de coton.
Ils volent sans arrêt dans l'air.
On a trouvé des fleurs et on les a mises sur sa tête.
Grâce à ces fleurs, on a ramené le printemps chez soi.
La jeunesse a été justement comparée aux fleurs du printemps ;
Aimons les fleurs du printemps.

*

Avançons ! Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !
Les enfants de la Chine vont gaiement à la bataille ;
Officiers et soldats jurent de poursuivre le même but,
De ne s'arrêter, satisfaits, qu'après avoir exterminé tous les barbares.
Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;
Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel.

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !
Les soldats doivent être les plus respectés et les plus honorés.
Parents, frères, sœurs sont tous venus pour nous accompagner ;
Ils nous donnent des mouchoirs comme souvenir.
Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;
Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel. p.429

Folklore du Yunnan

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !

Une acclamation confuse se fait entendre hors du Tsiu-k'ouei leou ¹ :

Les étendards couverts de caractères sont portés bien haut.

Ne vivons plus, si nous ne pouvons châtier les barbares.

Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;

Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel.

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !

Les abricotiers et les saules semblent s'émouvoir en nous regardant
quitter le foyer natal ;

Les montagnes et les fleuves, à notre passage, paraissent plus
majestueux encore.

Les baïonnettes et les épées sont tranchantes ; les chevaux posent
légèrement leurs sabots sur le sol.

Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;

Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel.

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !

Ne laissons pas entrer dans notre âme la peur des glaciers et de la neige ;

Remplissons notre cœur de sang chaud et courons prendre Pékin.

Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;

Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel.

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !

Nous devons être disciplinés

Et suivre aveuglément les ordres de nos chefs.

Tâchons de devenir les soldats modèles de la Chine.

Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;

Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel.

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !

Notre devoir le plus strict est de massacrer les ennemis ; négligeons
donc notre propre vie pour le moment.

Entrons avec courage dans la forêt des baïonnettes et passons sous la
pluie des balles ;

¹ Pavillon qui se dresse au dehors de la porte Sud de Yunnanfou.

Folklore du Yunnan

Ayons le foie et les entrailles d'un héros comme le cœur d'un sage.
Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;
Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel.

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !
Richesses, noblesse, gloire et honneurs sont pareils aux nuages fuyants ;
Laissons notre souvenir parmi nos semblables ;
Faisons de notre Chine un pays d'or.
Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;
Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel. p.430

Avançons ! Avançons ! Allons ! Avançons !
Nul pays ce monde ne veut être militariste,
Mais les soldats seuls peuvent défendre le pays contre les envahisseurs.
C'est pourquoi on a créé des armées.
Celui qui ne recule pas devant la mort est un brave ;
Il crée pour sa patrie, pour sa famille et pour lui-même, un bonheur éternel.

23. Le XXe siècle

Au XXe siècle, le vent d'Europe et la pluie d'Amérique frappent l'Asie orientale ;
Dernièrement, nos voisins d'Occident nous ont créé des histoires dans les
régions du Sud.

Que les Yunnanais se lèvent et débarrassent le monde des diables !
Un grand devoir nous échoit !
Efforçons-nous de porter ce lourd fardeau.
Héroïque soit notre République !

24. L'épée et le sang d'un héros

Un héros a sacrifié à la patrie son épée et son sang ;
Et ce héros est mort avant d'avoir achevé sa glorieuse action.
Les portiques Kin et Pi, comme les eaux du lac, conservent ce douloureux
souvenir.
Ne pleurons pas Houang Tseu-houo ¹, mais regrettons-le.

¹ Général yunnanais, tué pendant la Révolution ; il a sa statue en bronze au Tchouang-lie sseu.

Folklore du Yunnan

Hélas ! L'herbe du Kouei-tcheou, rouge de son sang, a jauni ;
Le sang brille sous les rayons du soleil.
Je déplore que le sort méchant
Ait enlevé une des poutres de la restauration de la République. p.431
La honte de dix ans fut lavée en un jour ;
Grâce à Houang Tseu-houo, des millions d'hommes furent sauvés de l'esclavage.
Pendant que tous se réjouissaient de cette résurrection,
Notre Houang Tseu-houo versait son sang.
Hélas ! son âme ne put rentrer de cette terre lointaine.
Elle erre, tristement, sous la lune.
J'espère qu'elle reviendra rejoindre son cadavre.
Et qu'elle défendra éternellement l'âme de la République.

25. Houang Tseu-houo

Hélas ! notre Houang Tseu-houo est mort sans avoir atteint son but !
La misère de la Chine l'affligeait.
Il se lança dans la révolution, par devoir.
Il était allé en Annam puis en Birmanie, bravant toutes difficultés ¹.
Il délivra le Yunnan et le Sseu-tch'ouan, livrant tant de batailles sanglantes,
Et mourut, malheureusement, avant d'achever son grand travail.
Hélas ! combien son âme se plaint !

Eh bien, non ! Notre Houang Wou ²,
Mourez le visage souriant.
Vous avez risqué votre vie dans de terribles guerres,
Vous avez donné toutes vos forces et tout votre sang,
Mais nous sommes débarrassés des barbares ;
Nos compatriotes sont délivrés ;
Notre territoire est uni,
Et notre république instaurée.
C'est grâce à vous que notre République fut établie.
Eh bien, non ! Notre Houang Wou, consolez-vous !

¹ En voyage et non en expédition.

² Autre nom de Houang Tseu-houo.

Folklore du Yunnan

Gloire à notre Houang Wou !
Ses mérites vivront à l'infini, comme le soleil et la lune.
À l'heure où la Patrie perdait sa vie, et le peuplé sa qualité d'homme,
Qui aurait accepté d'aller gaiement à la bataille ?
Notre Houang, seul, sacrifia bravement son corps.
Depuis lors, nos compatriotes ont un exemple à imiter.
Vous êtes, Houang, le « pilier de la République ».
Que le souvenir de votre héroïsme vive éternellement !^{p.432}

26. La troupe allant à la guerre

Ne parlez pas de fatigue au milieu de la troupe : le sol de la Chine est envahi.
Tous les hommes sont des créatures semblables ;
Les uns sont estimés, les autres détestés.
Le plus grand malheur en ce monde n'est pas de mourir sur le champ de
bataille.

Dans les autres pays du monde, on dit
Que la Chine est un pays riche, mais que l'herbe y pousse partout.
Pourquoi donc nous méprise-t-on ainsi ?
C'est que nos soldats font trop de cas de leur corps.

Si nous sommes affamés, mangeons le sable,
Et si nous avons soif, prenons pour thé l'urine de nos chevaux.
Y a-t-il un métier plus heureux que celui de soldat ?
Non ; et le soldat, seul, sauve la Patrie.

Le vent de l'Est s'oppose enfin à celui de l'Ouest.
L'aube rougit le sommet des montagnes.
Nous sommes tous les fiers descendants de Hiuan-yuan ¹.
Tâchons de ne pas devenir des êtres misérables et pitoyables.

Ne dites pas : « Aller à la guerre, c'est mourir ».
Les murailles tombent, mais la gloire reste.
Jetez un coup d'œil vers les régions du Nord ;
Les balles sifflent à la frontière de la Chine.

¹ Nom de la famille de Houang-ti, un des premiers empereurs de la Chine

Folklore du Yunnan

La brise printanière nous apporte le parfum des fleurs.
Que nos compatriotes armés sont braves !
Leurs harnois et leurs épées brillent au soleil ;
Les vieillards ont les yeux fixés sur eux.

27. La longévité

Que le ciel bénisse notre Chine et lui accorde une tranquillité absolue !
Que le ciel donne à notre Patrie une vie infinie !
Que notre drapeau aux cinq couleurs se lève sur le monde ! ^{p.433}
Que le ciel bénisse notre Chine ; c'est sur son sol que nous mangeons et vivons !
Que le ciel donne à notre Patrie une vie infinie !
Sacrifions nos corps, et elle sera puissante !

Que le ciel bénisse notre Chine ; que les soldats, chaque nuit, rêvent à la
guerre !

Que le ciel donne à notre Patrie une vie infinie !

Le 9 de la 9e lune ¹, nous célébrerons la gloire de la race chinoise !

28. La chasse aux Mandchous du Nord

La colonne allant chasser les Mandchous, au Nord, est bien vue de la
population ;

Les habitants nous offrent des mouchoirs comme présents ; nous voici en route.
Observons bien la discipline, suivons les ordres de nos chefs.
Sans compter la hauteur des montagnes et la profondeur des eaux, nous
avançons en gravissant les pentes, en retroussant nos pantalons.
Avançons courageusement ! Nous avons un cœur ardent, ne craignant ni
la brise, ni la neige.

Alliés au Sseu-tch'ouan, au Kouei-tcheou, au Chan-si et au Chen-si, nous
allons tout droit sous la fumée des batailles, dans la pluie des
balles et la forêt des baïonnettes

Les esclaves (mandchous) se sont tous enfuis ;
Ils sont obligés de nous rendre notre belle terre ; toutes les provinces
sont en paix.

¹ Anniversaire de la Révolution.

Folklore du Yunnan

Ainsi nos compatriotes ont la chance d'être sauvés de l'esclavage.
La race jaune est redevenue puissante ; le gouvernement de la Chine est
entre les mains du peuple.
Notre gouvernement est une république.
Vive la « nouvelle Washington » !

29. La fidélité et la bravoure

Parmi les créatures du ciel et de la terre, l'homme est la plus noble.
Il doit, par conséquent, acquérir une bonne réputation.
Celui qui vit, vieillit et meurt dans son pays natal,
Ne sera jamais compté comme un brave.
Rappelons-nous que notre sort est fixé de bonne heure, p.434
Et que notre vie n'est pas à la merci des canons et des fusils.
Celui qui, par fidélité pour la patrie, se sacrifie, est toujours protégé par le Ciel.
La plupart des célèbres guerriers de l'antiquité vécurent longtemps et
leur vie fut heureuse.
Et puis, s'il est vrai qu'il y a beaucoup de morts sur le champ de bataille,
C'est là que les héros gagnent leur renommée.
Mou Lan, une fille qui eut le courage d'aller combattre les ennemis,
Est réputée parmi tous les êtres humains.
Mais qu'un garçon ait peur devant les ennemis,
Il sera méprisé même des femmes et des enfants.
Le soldat vaincu ou qui se soustrait à ses devoirs, est déshonoré pour
toute sa vie ;
Ses fils et ses petits-fils ne pourront jamais laver ce déshonneur.
Plutôt mourir que de vivre dans l'infamie !
Soyons des hommes accomplissant des actes admirables.
Tous les personnages du gouvernement sont tristes de notre faiblesse
nationale ;
Les militaires devraient être honteux de ceci.
Quand la patrie est envahie, qui hésiterait encore
À partir pour défendre sa famille, ses parents, sa femme et ses fils ?
Soyons courageux, fidèles et braves,
N'ayons peur ni des dangers, ni des aventures.

Folklore du Yunnan

30. Le soleil monte à l'Orient

Le soleil monte à l'orient ;
Il vient pour éclairer les Jaunes,
Dont le premier ancêtre descendit du ciel.
Aujourd'hui ils sont plusieurs millions d'âmes ;
Des mers baignent la côte orientale de la Chine,
Protégeant la race qui s'y trouve.
À l'aide du Ciel, les Jaunes affaibliront les autres pays puissants.
Tous les braves enfants de la Chine méprisant la vie vont au combat.
Vous verrez que ce pays deviendra puissant.

31. La géographie physique de la Chine

La surface des terres de la Chine entière
Occupe 400.000 *li* carrés dans l'hémisphère oriental.
La capitale est placée au Tche-li.
Là, se trouvent les palais des souverains et le temple de l'Empereur du ciel. p.435
Au Nord, le Chan-si touche la Mongolie
Et la grande muraille compte 10.000 *li* de long.
Le Chen-si et le Sin-kiang occupent les régions Nord-Ouest,
Où les routes, à cause des montagnes, sont difficilement praticables.
À l'Ouest, on voit le Sseu-tch'ouan et le Tibet ;
Au Sud-Ouest, le Yunnan et le Kouei-tcheou ouverts au commerce des
Anglais et des Français.
Au Sud sont le Kouang-tong et le Kouang-si ;
Au Sud-Est, le Kiang-si et le Fou-kien.
Le Tchö-kiang, le Kiang-sou et le Chan-tong
Occupent la partie Nord-Est.
À l'intérieur, citons le Hou-nan et le Hou-peï.
Le Ho-nan était appelé autrefois le centre de la Chine.
L'ex-dynastie venait du Cheng-king, du Ki-lin et du Hei-long kiang.
À Nankin et à Pékin, il y a beaucoup de beaux paysages.
Wou-tch'ang et Changhai sont des centres commerciaux.
Le fleuve Yang-tseu a une longueur de 7.000 *li*.
L'océan Pacifique, la mer du Sud, la mer Orientale et la mer Jaune
Baignent la moitié du pourtour de notre Patrie.

Folklore du Yunnan

32

Mes frères aimés,
Si vous êtes de braves garçons,
Venez vous faire soldats.
Défendez la Chine,
Tuez vos ennemis,
Aimez vos compatriotes et
Traitez les Chinois comme vos propres frères.
Ne les laissez pas opprimer par les étrangers.
Si vous avez un esprit chevaleresque,
Défendez les faibles contre les puissants.
Soldats ! vous êtes habiles,
Vous avez bien appris l'art de tirer le canon et le fusil.
Quand vous combattrez les ennemis,
Montrez-leur toute votre habileté.

33. Leçon donnée par une mère

Mon cher enfant,
Tu es grand, tu es aujourd'hui un homme.
Va gaiement t'engager.
Éloigne-toi de 3.000 *li* et, s'il le faut, p.436
Sans pouvoir me donner une seule fois de tes nouvelles.

34. Conseil aux soldats

Vous mangez le riz produit par le dur travail de vos compatriotes.
Écoutez-moi, ô mes soldats !
Votre fardeau n'est pas léger !

Une horde de sauvages oppriment nos compatriotes.
Écoutez-moi, ô mes soldats !
Tuez-les sans pitié !

Ne craignez pas le canon terrible comme le tonnerre.
Écoutez-moi, ô mes soldats !
N'ayez jamais peur !

Folklore du Yunnan

Regardez les innombrables nations armées qui nous menacent !
Écoutez-moi, ô mes soldats !
Aiguisez vite vos armes !

Il est bon que l'homme soit soldat : c'est un agréable métier.
Écoutez-moi, ô mes soldats !
Dans les pays civilisés on aime les soldats.

35. Le marin

Les vents du large ont lavé le ciel tacheté de nuages ;
Les vagues frappent sans cesse le cuirassé.
Au sifflet les braves, à l'intérieur du cuirassé, restent immobiles.
Ceux qui sont en haut du cuirassé apparaissent et tuent les ennemis.
Les ordres de l'amiral sont terribles comme un tremblement de terre,
Le drapeau national flotte au vent.
Les ondes et les coups de canon produisent un fracas épouvantable.
Les torpilles poursuivent les bateaux, rapides comme un cheval au galop,
légères comme une hirondelle.
En un clin d'œil, tuons les ennemis !

36. La bataille

Au combat ! Au combat !
Les tambours battent et les clairons sonnent.
L'infanterie, la cavalerie, le génie, l'artillerie et l'intendance sont là.
Nous avons encore une montagne de canons, de fusils, de cartouches, de
poudre et de rations.
Comment aurions-nous peur des ennemis, même s'ils avaient le pouvoir
d'avalier les eaux de la mer ? p.437
Au combat ! Au combat !
Disposés en lignes comme les ennemis, nous allons combattre.
Les montagnes, la lune, le vent et les nuages nous éclairent.
Bientôt le ciel et la terre changent de couleur.
Les 100.000 merveilleux combattants massacrent les ennemis.

Folklore du Yunnan

Il nous faut, avec de l'argile, boucher les 120 portes ¹.

Fusil sur l'épaule et cartouches dans la giberne,
Les biscuits et le bidon sur le dos, nous partons en voiture, égayant nos
parents, nos femmes et nos fils qui nous reconduisent en souriant.
Nous allons nous éloigner de notre foyer natal pour débarrasser le monde
des sauvages.
Nous ne reviendrons qu'après les avoir tous tués.

D'un homme, on ne regarde pas l'âge, mais le caractère.
Que les frères viennent apprendre l'art militaire !
Le drapeau national flotte au vent ; le tambour de cuivre bat.
On s'exerce, on s'exerce, on s'exerce toujours, afin d'avoir la force
voulue pour faire la guerre.
Que les garçons aient de grandes idées !

37

Depuis plus de 4.000 ans la capitale de la Chine a toujours été menacée.
Elle fut prise, autrefois, en l'année keng-chen ² et dernièrement en
l'année keng-tseu ³.

Pourquoi ne pas mourir, ô les 400 millions d'hommes ?
La Patrie attend de ses soldats qu'ils meurent pour elle.
Qu'il est lamentable de voir des soldats qui n'aiment qu'eux-mêmes !
S'il est vrai, mes garçons, que vous ne pourrez réparer les pertes
d'autrefois, du moins pourrez-vous éviter les hontes futures.
Ne pleurez pas sur votre chemin plein d'obstacles !
Les bons garçons désirent mourir au champ d'honneur plutôt que de s'enrichir.
Mourons, si cela peut laver la honte de la cour impériale !
Nos voisins nous guettent comme les tigres et les loups guettent leurs proies.
Soldats ! mourons sur le champ de bataille.
C'est seulement après avoir tué les pirates que nous retournerons pour
voir notre empereur ¹. p.438

¹ Mis pour « empêcher l'étranger d'entrer », expression tirée du *Tchan kouo*.

² 1861.

³ 1900. Prise de Pékin par l'armée internationale à la suite de l'affaire des Boxeurs.

Folklore du Yunnan

38. La société sportive.

Vite ! Vite ! Entrez vite dans la société sportive !
Dans la prairie immensément verte,
Flotte le drapeau aux cinq couleurs.
Le soleil envoie ses doux rayons.
La brise souffle légèrement,
La musique et les chants retentissent.
On sent ses forces et son entrain augmenter.
La foule se réunit dans l'arène.
Vite ! Vite ! Entrez vite !

39

Longue vie à notre République !
Faire de notre anarchie un gouvernement constitutionnel, c'est l'espoir
de tout le peuple.
Regardez l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Amérique, qui sont
riches et puissantes.
Que le drapeau national brille aux rayons du soleil !

40. La Révolution

Heureuse révolution du Yunnan ! Heureuse révolution du Yunnan !
À l'occasion de la fête des deux neuf ²,
Ts'ai ³ et Li ⁴ soulevèrent la révolution, abattirent King-hi ⁵ et tuèrent
Che-tseng ⁶.
Ils réussirent tout ceci en une seule nuit.
L'étoile et les nuages apparurent comme pour célébrer la venue du
drapeau national.
Les portiques Kin-ma et Pi-ki ¹, redevenant comme neufs, sont plus
brillants que jamais !

¹ Vieille chanson militaire datant d'avant la Révolution.

² 9 de la 9e lune.

³ Ts'ai Ngo.

⁴ Li Ken-yuan.

⁵ Li King-hi, vice-roi du Yunnan pendant la Révolution.

⁶ Grand trésorier au moment de la révolution au Yunnan.

Folklore du Yunnan

C'est une grande fête, pour nous, habitants du Yunnan.
Heureuse révolution du Yunnan ! p.439

41. Conseils donnés aux soldats par le maréchal Tang Ki-yao

Écoutez-moi bien, ô mes soldats !
On nourrit les soldats pour qu'ils défendent la Patrie.
Les soldats sont coupables, s'ils causent des désordres.
Ceux qui violent la loi sont traités comme des pirates.
Les fidèles défendent la Patrie de tout leur cœur.
L'homme vivant en ce monde
Ne se fait pas volontairement pirate.
Vous étiez mes soldats, avant votre engagement, de paisibles habitants.
Vous avez encore, chez vous, vos parents et vos fils ;
Ne seriez-vous pas indignés s'ils étaient maltraités par d'autres ?
Vous avez aussi votre fortune ;
Votre cœur se briserait si on vous la dérobait.
Supposez-vous à la place des autres,
Et vous les aimerez comme vous-mêmes.
Le devoir des soldats, c'est de protéger les habitants,
Qui leur donnent leur nourriture.
Si vous pillez, si vous rendez le mal pour le bien,
Vous ne serez plus des hommes.
Et si, par hasard, vous échappiez à la loi,
Le ciel, la terre, les diables et les génies mêmes ne vous laisseraient plus
tranquilles.
Vous êtes soldats, vous devez savoir que votre vie est à l'État,
Et que votre devoir de défendre la Patrie et les habitants, n'est pas chose légère.
Il est difficile de prévoir l'avenir,
Mais vous ne parviendrez à quelque chose qu'en travaillant avec effort.
Si l'un d'entre vous fait une action dégradante,
Vous tous serez également déshonorés.
Donc, je vous conseille d'observer toujours vos camarades.
Le plus important devoir du soldat, c'est de suivre l'ordre des chefs,

¹ Nom de deux montagnes célèbres du Yunnan, deux portiques de la ville de Yunnanfou.

Folklore du Yunnan

Car c'est par l'union qu'une troupe parvient à réussir.
Si, au contraire, les soldats n'obéissent pas à leurs supérieurs,
Ils seront vaincus ; la patrie et leurs familles seront en danger.
Vous devez savoir saluer les supérieurs quand vous les rencontrez.
Sinon, vous serez un objet de risée pour les autres,
Et vous perdrez votre réputation de soldat.
Soyez attentifs dans les exercices,
Car vous ne pourrez vaincre les ennemis que si vous êtes habiles.
Sachez qu'on nourrit les soldats mille jours pour ne les employer qu'un moment.
Celui qui marche au combat est un héros. p.440
Au lieu de fuir pour mourir ensuite au champ du supplice,
Mourez chargés d'honneurs sur le champ de bataille.
Aimez et gardez bien vos armes, auxquelles
Vous devrez votre vie, vos mérites et votre gloire.

42. Un souhait

La Chine nouvelle du XX siècle sera le pays le plus civilisé du monde.
Son rayonnement pourra être comparé à celui du soleil et des étoiles ;
Son drapeau aux cinq couleurs, claquant au vent, effraiera les démons et
les génies.
Chacun verra que c'est là une terre de héros.
Vive notre République ! Gloire à notre peuple !

43. Le patriotisme

Sous le ciel splendide et sur la terre superbe existe un pays,
Avec de pittoresques montagnes et de grands fleuves ; il y naît des héros.
La Chine m'appartient, je ne la laisserai, pas prendre par les autres.
Je vais m'unir à mes 400 millions de frères ;
Alors, rien qu'en soufflant, nous pourrions faire trembler la terre.
À l'instar des saisons qui se succèdent, les cinq parties du monde
dominent successivement.
Ainsi on verra un jour la Chine rayonner sur tout l'univers.
Mes frères, c'est pour nous l'heure de rendre notre nation puissante
Et de faire de notre République un pays admirable.

Folklore du Yunnan

44. L'expédition d'Annam

Heureuse expédition d'Annam ! Heureuse expédition d'Annam !
Où l'armée du Yunnan remporta d'admirables victoires !
Que l'armée yunnanaise était courageuse !
Tuyèn-quang, assiégée durant quarante jours, était sur le point d'être prise,
Quand le lamentable ordre de ramener les troupes sauva cette ville,
Ternissant la gloire des portiques de Kin-ma et de Pi-ki.
Gloire ! L'expédition d'Annam reste pour nous, Yunnanais, un de nos
grands souvenirs.

@